

BUREAUX ET REDACTION

9334 Avenue Jasper Est,

EDMONTON.

Le journal est publié tous les jours par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltd."

Abonnement annuel: \$1.00

CANADA \$1.50

ETATS-UNIS \$2.00

EUROPE 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE

Toutes les communications concernant la

publicité et la rédaction doivent être adressées

BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675

EDMONTON.

Les taux d'insertion d'annonces sont en

voyés sur demande.

NUMERO 4.

EDMONTON, JEUDI, 19 NOVEMBRE 1914.

FONDE EN 1905.

UNE VICTOIRE LIBERALE EN ALBERTA.

Wetaskiwin, Alta., 18. — Le comté de Wetaskiwin vient d'accorder une belle victoire au parti libéral d'Alberta. L'élection partielle qui a eu lieu, hier, dans ce comté pour pourvoir en remplacement de M. Chas. H. Olin, député libéral, récemment décédé, a montré clairement que la position du gouvernement provincial d'Alberta est plus forte que jamais.

Lors des dernières élections provinciales, M. Chas. H. Olin avait été élu par une majorité de 200 voix, son successeur, M. H. J. Montgomery, a obtenu 518 voix de majorité sur son concurrent conservateur.

L'HON. L. P. PELLETIER EST NOMME JUGE.

Ottawa, 18 nov. — L'hon. L. P. Pelletier, ancien ministre des Postes, a été nommé juge à la Cour Suprême de Québec, en remplacement du juge Delorimier qui a pris récemment sa retraite. L'Ordre en Conseil pourvoyant à cette nomination a été signé aujourd'hui. M. Pelletier est actuellement à Atlantic City dans le but de rétablir sa santé.

L'INDUSTRIE KRUPP PROSPERE

Londres, 19. — Un marconi, gramme de Berlin annonce que le capital social des Usines Krupp sera porté de 70 millions de marks à 250 millions. Cette augmentation de capital est rendue nécessaire par l'agrandissement des usines, l'achat de terrains houilliers, etc. Les nouvelles actions ont été complètement souscrites par la famille Krupp.

Les directeurs des Usines ont décidé de servir cette année un dividende de 12 p.c.

DE NOUVELLES COMMANDES FRANÇAISES

Montréal, 19. — M. A. E. Forget, ancien président de la société "La France Républicaine" de cette ville, actuellement agent acheteur pour le gouvernement français a placé une commande de 500,000 sous-vêtements de laine pour l'armée.

M. Forget déclare que le gouvernement de la République achètera au Canada plusieurs milliers de chevaux, du cuir, des peaux, de la toile khaki et des conserves de toutes sortes.

LA TEMPERANCE A MONTREAL

Montréal, 18. — Un total de 71 licences de liquors d'hôtels et de restaurants seront supprimées cette année à Montréal.

TRIBUNE LIBRE

UN CANDIDAT DE LANGUE FRANÇAISE.

III

Attaquons un troisième point, ce sera le dernier de la série d'articles sur ce sujet. Nous nous réservons toutefois, si la chose est nécessaire, le plaisir de discuter, sur le mérite des hommes qui paraîtront sur cette scène par trop attrayante!... Sans plus tarder posons la question: Pourquoi un échec de langue française? Énumérons ensemble les raisons à l'appui de la question elle-même, et dans une conclusion, examinons un peu, à notre point de vue, les obstacles à franchir.

Pourquoi un échec de langue française? Quelques gens se raient peut-être tentés de faire cette question, et se demander quel rôle nous pouvons jouer sur le terrain municipal. Il est vrai que notre conseil de ville se recrute surtout de dignitaires d'origine étrangère: soit anglaise, irlandaise, écossaise, américaine, allemande parfois, suisse, etc., et que naturellement ces diverses classes qui toutes pour la plupart parlent la langue anglaise à l'exclusion de toute autre, inclinent toutes leurs sympathies vers ceux qu'ils s'efforcent de considérer comme étant leurs maîtres. Il est

vrai que la voix d'un échec de langue française, dans ce conseil administratif a peu d'importance au point de vue exclusif et direct d'un intérêt français. Mais ne regardons pas la question sous ce jour. Dans une même ville les intérêts sont communs. On ne travaille pas dans le but d'aider une race de préférence à une autre. En plus la question purement nationale, ne doit pas exister, la question religieuse pas davantage.

Notre influence réside tout simplement dans le fait de pouvoir envoyer l'un des nôtres au conseil municipal. Et ceci est beaucoup, car il démontre aux races étrangères que notre vote canadien a une certaine importance, ce qu'il faut, si non le craindre, du moins s'en occuper. Une autre raison s'ajoute à celle-là: Le groupe canadien d'Edmonton, réputé l'un des plus nombreux dans l'Ouest, en plus d'une activité reconnue, doit nécessairement déployer l'influence dont il est capable sur ce terrain. C'est là le premier pas. Il doit précéder toutes nos autres ambitions communes. Un Canadien de langue française, siégeant au conseil municipal de cette cité, c'est avoir son mot à dire, comme race, dans tout ce qui touche à l'administration de notre ville. C'est nous donner passage pour jouer un rôle sur toutes les scènes de notre vie publique.

Nos Canadiens français qui furent les premiers à venir fonder leur foyer ici sur les bords de la Saskatchewan, vingt-cinq, trente et quarante ans passés, qui plus tard furent les premiers citoyens de cette ville dont ils formaient une bonne moitié de la population totale, eux qui furent les premiers à la tâche, ont certes le droit de dire leur mot, après vingt ans et plus de labeur, dans l'administration de cette cité. Ce n'est pas parce que de moitié de la population d'aujourd'hui, ils sont devenus le sixième de celle d'aujourd'hui, que le droit n'existe plus pour eux.

Ce serait malheureux de ne pouvoir élire l'un des nôtres. Nous formons, disions-nous tout à l'heure, environ un sixième de la population totale actuelle. Par conséquent si le vote canadien, compact est enregistré en faveur de notre candidat, en plus comptant sur un certain nombre de votes anglais, l'élection d'un Canadien sur les cinq échelons éligibles, semble un fait, c'est-à-dire que nous pouvons être moralement assurés d'un bon cinquième du vote total.

Pourtant il y a des obstacles. Entre autre il y en a un, nous ne mentionnerons que celui-là, parce qu'il semble le plus grand, le plus dangereux, et disons de suite, il vient de nous. Oui, ce qui fut cause de nos défaites passées, et le sera encore hélas dans l'avenir, c'est la division qui règne dans nos rangs, c'est la scission créée par les ambitions personnelles de quelques-uns. C'est là, notre faiblesse, c'est là, notre malheur.

Un écossais protestant de Montréal, disait un jour dans une grande démonstration, où l'on s'était rassemblé pour protester sur les droits légitimes d'une minorité de l'Ouest: "Que nous étions responsables de nos défaites, parce que nous ne savions pas réclamer nos droits." Il avait raison. Mais il aurait pu ajouter aussi: que nous étions les propres auteurs de nos insuccès, parce que nous ne savions pas limiter nos ambitions personnelles, et il aurait encore eu raison.

De tout ceci il ressort donc deux choses: C'est que si l'élection d'un candidat de notre nationalité est nécessaire pour l'avancement de notre commune influence, de plus il entre dans le domaine des choses possibles. Il en découle encore ceci: L'important consiste à préparer l'union dans nos rangs, et d'éviter l'obstacle dangereux entre tous, la venue d'un deuxième candidat, qui serait la cause d'une défaite presque certaine, et probablement complète. Espérons que le gros bon sens canadien dominera une fois encore les petits intérêts mesquins d'un chacun et que tous dans l'union, nous saluerons le triomphe, non d'un homme, mais d'une idée, d'une cause.

ANTONIO PRINCE.

Secrétaire de l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton.

Nouvelles de la Guerre

Lundi, 16 nov.

Lord Roberts, maréchal de l'armée anglaise, est mort samedi soir des suites d'une pneumonie. Lord Robert est décédé dans le nord de la France, où il était venu dans le but d'inspecter les troupes indiennes actuellement sur le front; le maréchal était âgé de 82 ans. Cette mort presque soudaine, de celui qui fut l'un des meilleurs officiers de l'armée anglaise, a causé une vive émotion en Angleterre.

Un croiseur français a coulé un sous-marin allemand au large d'Ostende. Lorsque ce sous-marin a été coulé, il s'appuyait à torpiller un navire de guerre anglais.

Un cuirassé anglais, de très gros tonnage, "L'Audacieux", aurait été coulé par une mine sous-marine, au nord de l'Irlande le 27 octobre. Cette nouvelle aurait été tenue secrète par l'Amirauté dans le but de ne pas affaiblir l'opinion anglaise avec des désastres répétés. Les 900 hommes d'équipage de "L'Audacieux" auraient été sauvés par le paquebot Olympic. Le secret le plus strict sur ce désastre fut imposé à l'équipage et aux passagers, néanmoins les indiscrétions inévitables se produisirent.

De Petrograd on télégraphie au "Daily Mail" que les Anglais doivent bien se convaincre que la tâche incombant aux Alliés est énorme. L'Angleterre aura besoin de toutes les troupes qu'il sera possible de recruter. Le correspondant du "Daily Mail" dit qu'il faudra plusieurs mois aux Russes pour parvenir à Berlin. Il y a à l'est de la capitale allemande une ligne de fortresses presque impenetrables.

Un front très sévère dans le nord de la France entravant considérablement les opérations; la position est presque intenable dans les tranchées. On constate d'assez nombreux cas d'influenza.

La situation est en tous points favorable aux alliés dans le nord de la France. Les communiqués officiels français de samedi et dimanche rapportent que toutes les tentatives faites par les Allemands pour briser les lignes des Alliés ont échoué. Les pertes allemandes sont très élevées. Les Français ont repris plusieurs positions secondaires qu'ils avaient abandonnées précédemment.

Les Russes avancent toujours dans les Carpates, et font des progrès notables sur la frontière de la Prusse de l'Est.

Le fort turc de Sheikh-Said, dans le désert de Babel-el-Mandeb, golfe d'Aden a été capturé par des troupes hindoues débarquées du croiseur anglais "Duke of Edinburgh". Une quantité importante de munition furent capturées.

Une dépêche de Genève mande que l'Etat-Major allemand fait préparer trois formidables lignes de défense de la mer du Nord au Rhin, qui seront utilisées dans le cas d'une retraite des lignes actuelles. La première de ces nouvelles lignes s'étend d'Auvers à Namur et à Sedan, la deuxième est sur la frontière entre Maestricht et Metz, la troisième est sur le Rhin et va de Cologne à Bâle. L'officier suisse qui donne cette information revient d'un voyage en Allemagne; il déclare que l'intention de l'Etat-Major allemand est de défendre ces trois lignes avec acharnement si besoin en est. On estime qu'il faudra plusieurs mois pour s'emparer de chacune d'elles.

Mardi, 17 novembre.

Le Prince de Galles est parti pour la ligne de combat; il sera attaché à l'Etat-major du Général French. La nouvelle du départ du Prince, héritier pour le front a causé une vive impression en Angleterre, on croit que ce sera un stimulant énergique pour provoquer de plus nombreux enrôlements. A son arrivée à Boulogne le Prince de Galles a été l'objet d'acclamations chaleureuses.

La Chambre des Communes anglaise a voté en quelques minutes un nouveau crédit de guerre de \$1,125,000,000 et une loi pourvoyant à l'enrôlement d'un million d'hommes. La guerre actuelle coûte à l'Angleterre \$5,000,000 par jour. Le gouvernement britannique prêtera \$50,000,000 à la Belgique et \$4,000,000 à la Serbie, sans intérêt jusqu'à la fin de la guerre.

La chute de Gracovie est attendue inévitablement. Les Russes ont complètement envahi la partie nord de cette ville; des quartiers entiers sont en feu; les habitants fuient dans toutes les directions. La chute de Gracovie aura un avantage énorme pour les Russes, car c'est la clef des districts industriels de Silésie.

Durant la journée il n'y a eu aucun changement important dans la situation sur le champ de bataille du nord de la France. Néanmoins une dépêche, provenant de source hollandaise, dit que les Allemands ont évacué Dixmude. On confirme que l'ennemi a été complètement rejeté sur la droite de l'Yser.

Les Allemands ont construit d'immenses fours crématoires aux environs de Bruxelles dont ils se servent pour brûler leurs morts.

L'arrêt de l'exploitation des mines en Belgique a pour conséquence que le charbon est extrêmement rare. L'hiver s'annonçant très rude le manque de combustible vient encore accroître les souffrances des infortunés Belges.

Mardi, 18 novembre.

Le communiqué officiel dit ceci: "Suivant les dernières nouvelles l'ennemi a renouvelé ses attaques à l'est et au sud d'Ypres, mais la situation demeure inchangée. Durant les deux derniers jours nous avons fait des progrès plus ou moins prononcés partout où nous avons attaqué: à Helsen, sur l'Yser, entre Armentières et Arras, dans la région de Vailly, dans l'Argonne et sur les bords de la Meuse."

Les Russes font des progrès continuels, dans la Prusse de l'Est les Allemands continuent de battre en retraite. Dans la Pologne russe tout fait prévoir qu'une grande bataille aura lieu prochainement.

Les Allemands déclarent qu'ils se sont comparés du gouverneur russe de Varsovie lors de la bataille de Kurlow.

Une dépêche de Bucharest, envoyée à un journal de Londres dit que le public autrichien est indigné qu'on l'ait tenu dans l'ignorance des pertes énormes subies par l'armée autrichienne, ces pertes s'élèvent à plus de 900,000 depuis le commencement de la guerre.

La liste officielle des pertes de l'armée allemande jusqu'à ce jour contient 549,247 noms de tués, blessés ou prisonniers. Cette liste a été publiée à Berlin; elle ne comprend pas des pertes des armées bavaroise, saxonne et wurtembergoise, qui sont estimées à 400,000.

De Salisbury, on mande que le régiment de la Princess Patricia est parti lundi pour Winchester où il a joint un régiment de cavalerie anglaise devant être envoyé prochainement sur le front. Le fait que la censure a laissé passer cette dépêche indique que le régiment de la Princess Patricia doit être arrivé en France.

Le contingent canadien sera peut-être envoyé en Egypte, si l'on en croit une information parvenue hier à Ottawa.

Paris s'empare beaucoup d'une nouvelle carte de l'Allemagne qui vient d'être publiée à Berlin. Cette carte indique comme territoire allemand la Belgique et toute la partie nord de la France. Les noms des villes françaises ont été naturellement germanisés: Calais se nomme dorénavant Kales; Dunkerque, Durkichen; Lille, Lys.

sol; Boulogne, Boudina; Besançon, Bisan; Nancy, Nazig; Epinal, Spienelen et Vesoul, Wisell.

D'après un communiqué de Berlin les Autrichiens seraient à la veille de s'emparer de Belgrade, la capitale de la Serbie.

Au cours d'une attaque des Allemands, dans les environs d'Ypres, dimanche dernier, les mitrailleuses françaises et les canons de 75 tuèrent 3,000 allemands en 60 minutes.

LA SITUATION

Quels sont les plans de l'Allemagne? Ils deviennent tous les jours de plus en plus imprécis. En réalité, ils sont ce que veulent bien permettre les Alliés; et on avouera que c'est une position peu encourageante pour l'envahisseur prussien.

Depuis quelques jours, les Allemands ont éprouvé trois échecs sanglants: Sur l'Yser, au mains des Belges, à Ypres, où ils ont été victorieusement repoussés par les troupes franco-anglaises, et à Armentières où les Français les ont culbutés. Partout, ils ont échoué dans leur rude saut sur Calais, partout aussi leurs pertes ont été énormes. Sur l'Yser, ils n'ont pas perdu moins de 62,000 hommes; on rapporte qu'à Ypres, dans une suprême attaque, 100,000 Teutons seraient tombés sur le champ de bataille; à Armentières, le carnage fut affreux dans les rangs prussiens. Il nous semble que le mot "grignoter l'ennemi", employé par Joffre, devrait être transformé en "délimiter l'ennemi."

Maintenant, c'est autour d'Arras que se livrent les plus furieuses batailles, et jusqu'ici, les Alliés se sont maintenus avec avantage, pendant qu'ils sont à l'offensive du côté d'Ypres et à l'est de l'Yser.

Le Kaiser allemand vit des jours de profonde angoisse, et le grand changement physique qu'on a constaté chez lui s'explique facilement. Il avait dit: "Il faut pénétrer jusqu'à Calais par la côte"; son ordre n'a pu être exécuté. La route par Ypres lui parut ensuite meilleure; de fait, à ses yeux, Ypres lui était indispensable pour atteindre Calais. Mais, il échoua là comme sur l'Yser, Calais s'éloignait toujours de sa barbare convoitise. Par Armentières, on lui barra encore la route; ses troupes furent forcées d'évacuer Lille.

Dans sa folie furieuse, Guillaume se tourna alors vers Arras; par là, il pourrait peut-être arriver à Boulogne, puis à Calais par Saint-Omer. Il est moins que probable que les Alliés le lui permettent.

Jusqu'ici, de la côte sur la Manche, les Allemands ont dû se contenter de ce qu'ils ont occupé d'Ostende jusqu'à Knocke, à peu de distance de la frontière hollandaise. Mais pourrions-nous bien s'y maintenir assez longtemps?

Ils y comptent, grâce à leurs gros obusiers dont ils ont tourné la queue vers la mer, pour se protéger contre la flotte anglaise; mais on sent que de ce côté même, ils ne sont pas sans grande inquiétude.

D'après les meilleurs experts, le plan réel des Allemands ne serait pas tant d'atteindre Calais ou Paris, que de se fortifier puissamment en Belgique et en France, afin d'y passer l'hiver. Actuellement, leur position est très forte sur les hauteurs de l'Aisne; ils peuvent toutefois en être délogés, sans que cela coûte trop cher aux Alliés, par des mouvements stratégiques au nord et à l'est, en Belgique, en Argonne et sur les Hauts de Meuse, et aussi en Alsace. C'est pour empêcher cette retraite forcée que les Prussiens désirent se maintenir en Belgique et sur l'Oise, tout en essayant une jonction de leurs armées s'appuyant sur Metz, avec celle de l'Aisne, au centre.

S'ils réussissaient à unifier toute leur ligne et à occuper solidement la Belgique, en faisant de celle-ci un immense camp retranché, ils penseraient pouvoir: à tenir indéfiniment les alliés sur toute la ligne, avec beaucoup

moins de forces qu'il leur en faut maintenant; à se détacher de leur armée du nord plusieurs corps d'armée pour les jeter à l'est, contre la Russie, qui a de nouveau envahi la Prusse orientale, qui a pénétré en Silésie, à plus de 134 milles à l'ouest de Varsovie, et qui continue à écraser les armées austro-allemandes en Galicie.

Le vrai plan des Allemands, le voilà. Sans doute qu'ils voudraient bien s'emparer de Calais, mais leurs efforts de ce côté paraissent plutôt devoir masquer les hâties retranchements qu'ils préparent en Belgique.

Mais ce plan n'est pas encore réalisé. Les alliés continuent à gagner du terrain et à affaiblir l'ennemi. Et pendant que s'affaiblissent les rangs prussiens, les nôtres grossissent. On estime que les pertes allemandes ont été de plus d'un million et demi depuis trois mois; combien de temps peut durer une armée comme celle de l'Allemagne, dans ces conditions, décimée qu'elle est de deux côtés à la fois?

\$2,500,000 DE CHEVAUX

St-Louis, 18. — Depuis le début de la guerre il a été expédié de St-Louis en France un grand nombre de chevaux dont la valeur dépasse \$2,500,000. Le gouvernement français a acheté jusqu'à présent 7,176 chevaux à St-Louis; les achats effectués par le gouvernement anglais forment un total de 5,020 chevaux. Le prix moyen payé pour chaque cheval est de \$200.

OKlahoma City, de Little Rock, de Memphis et de Fort Worth, il a été expédié en France 21,000 chevaux.

On déclare que le gouvernement anglais se propose d'acheter 100,000 chevaux aux Etats-Unis.

M. CAILLAUX PART POUR LE CHILI.

Bordeaux, 17. — M. et Mme Caillaux sont partis hier pour une destination inconnue, mais que l'on croit être le Chili, à bord d'un paquebot de la Compagnie des Chargeurs Réunis.

On n'a pas oublié le rôle sensationnel joué par Mme Caillaux dans un drame récent.

Depuis la déclaration de guerre M. Caillaux avait été nommé trésorier-payeur de l'armée. Régiment M. et Mme Caillaux ayant été reconnus par hasard dans une rue de Paris furent tués par la foule qui traita l'ancien premier ministre d'espion prussien.

Le départ de M. Caillaux pour le Chili dans les circonstances actuelles est plein de mystère, on l'interprète comme une forme d'exil.

LE KAISER DOIT VENDRE UN PALAIS.

Genève, via Paris, 18. — L'empereur Guillaume a mis en vente son palais de marbre, la Villa de l'Achilleion, à Corfou.

Ce palais avait été construit en 1890 pour l'impératrice Elisabeth d'Autriche, au coût de \$5,000,000.

Depuis ce temps, il a été grandement amélioré.

Il y a quelques années, un syndicat d'hôteliers allemands et suisses, avait voulu acheter la villa, mais le prix offert par le Kaiser était plus élevé.

On dit que l'empereur Guillaume a décidé de vendre son palais, parce qu'il craint que la Grèce ne prenne une attitude hostile à l'Allemagne et à l'Autriche. Si la Grèce s'unissait aux alliés le palais de l'Achilleion pourrait être confisqué, un syndicat suisse a obtenu une option.

La Villa de l'Achilleion, bâtiment de style italien de la renaissance, a été achetée par le Kaiser, en 1907. Les terrasses sont magnifiques. On y voit une superbe statue d'Achille mourant.

LE GOUVERNEMENT RENTRERA A PARIS PROCHAINEMENT

Paris, 19. — Les nouvelles favorables aux armes françaises reçues du front depuis quelques jours auront pour effet de hâter le retour à Paris du gouvernement de la République. Les députés et le personnel de la Chambre doivent rentrer à Paris aujourd'hui même.

NOUVELLES DE PARTOUT

—Un appel ayant été fait par les journaux de Londres pour que le public anglais envoie des livres aux soldats canadiens à Salisbury; ceux-ci en ont reçu plus de 60,000, soit trente tonnes.

—Le chirurgien Beaumont, du paquebot Olympic, ne formelle ment que le cuirassé anglais "Audacieux" ait été coulé par une mine le 27 octobre dernier.

—Un Allemand arrêté au Pas, Manitoba, sous l'inculpation d'espionnage avait eu sa possession une carte, détaillée du canal du St-Laurent et du port de Québec.

M. Messimy, ancien ministre de la guerre française, a été fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa conduite héroïque devant l'ennemi.

—Les forts tures de Smyrne ont tiré plusieurs coups de canon sur le croiseur américain "Temessee". Cette action inexplicable a causé une sensation intense aux Etats-Unis.

—Une dépêche de Petrograd admet que des Russes ont subi un sérieux échec dans la bataille qui a lieu dans le coin nord-ouest de la Pologne. Les troupes russes ont dû se replier.

—Les relations diplomatiques sont rompues entre le Japon et la Turquie. L'ambassadeur japonais a demandé ses passeports au gouvernement turc.

—Henri Bourassa doit prononcer un discours, dimanche soir à Ottawa, sur le rôle du Canada dans la guerre actuelle. On craint que l'assemblée soit tumultueuse.

—Cinquante-six soldats du premier contingent canadien ont été renvoyés au Canada après qu'il eut été découvert que ces hommes sont Allemands ou Autrichiens.

—Le général rebelle Beyers, du Transvaal, a actuellement 15,000 hommes sous ses ordres.

GUILLAUME A SES TROUPES

Londres, 18. — Une dépêche de Petrograd au "Daily Telegraph", cite l'ordre suivant que l'empereur d'Allemagne aurait envoyé à ses troupes en Prusse orientale:

"Mes chers et fidèles soldats. Grâce à votre valeur, la France a été sévèrement punie et la Belgique a été ajoutée aux glorieuses provinces allemandes. Vous avez aussi que notre expédition en Russie a été un succès.

"Mais maintenant, il nous faut protéger notre cœur que la France, ce moribond et la Russie barbare se préparent à attaquer. Nos opérations militaires prendront donc une nouvelle forme que vous comprendrez bientôt, mes chers soldats.

Votre tâche est venue pour tous et toute l'Allemagne. Il est nécessaire de concentrer nos énergies pour repousser nos ennemis puis, qu'ils veulent transformer notre belle contrée en provinces esclaves et dégradées de France et de Russie.

"Si l'Allemagne vous est chère, si la culture et la foi de la nation et de l'empereur vous tiennent au cœur, vous offrirez à l'ennemi une résistance courageuse. Ne faites pas un pas de reculade dans notre pays. Souvenez-vous que derrière vous, c'est la destruction; le bonheur n'est que devant vous. Pour la patrie, pour la paix, en avant, fidèles amis."

ESSAI DE MOBILISATION A TORONTO

Toronto, 18. — Un essai de mobilisation des troupes a été fait hier à Toronto. Cette manœuvre a jeté l'alarme dans de nombreux quartiers où l'on a cru à une invasion des Allemands venant de la frontière des Etats-Unis.

Toronto, 19. — Au cours d'une assemblée patriotique tenue hier le général Sam Hughes a ridiculisé l'idée d'une invasion allemande du Canada. Il a fortement condamné l'essai de mobilisation tenté à Toronto disant que c'était une manœuvre ridicule et un non sens. Il critiqua vertement les Torontonien de s'être abandonnés à une panique humiliante.

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS ET NOTAIRES

Hon. Wilfrid Gariépy, C.R., Louis Madore, B.C.L.
G. Gillespie Dunlop

Gariépy, Madore & Dunlop
AVOCATS ET NOTAIRES
155, AVENUE JASPER EST,
Edmonton, Alta.

L. A. GIROUX

de la société légale

BISHOP, PRATT & GIROUX
Avocats et Notaires
Bureau: Edifice de la Banque
Molson
PRET D'ARGENT
Phone 4131, EDMONTON, ALTA.

CORMACK & MACKIE

AVOCATS ET NOTAIRES
ON PARLE LE FRANÇAIS.
McDougall Court. Boite P. 1529
Edmonton, Alta.

GRAVEL & GRAVEL

AVOCATS ET NOTAIRES
MOOSE JAW, SASK., GRAVELBOURG, SASK.

EDWARD BRICE

AVOCAT ET NOTAIRE

ARGENT A PRETER
Bâtisse Larue et Picard
248, Ave Jasper, Edmonton, Alta.

Edwards, Dubuc & Pelton
Avocats et Notaires
Norwood Bldg. 118 Jasper Est
Edmonton, Alta.

Frank W. Russell, L.L.M.
Avocat et Avoué
Successeur de Russell & Russell
6-4-1f Végreville, Alberta.

F. A. MORRISON, L.L.B. E. D. J. CROMP
MORRISON & CROMP
Avocats et Notaires
ARGENT A PRETER
6-4-1f Végreville, Alberta.

MEDECINS-CHIRURGIENS
Dr. W. HAROLD BROWN
SPECIALISTE POUR LES YEUX, LES
OREILLES, LE NEZ ET LA GORGE.
Bureaux:
Edifice de la Banque de l'Améri-
que du Nord, 2ème Etage
Heures de consultation: 9 heures a.m. à 12.30
p.m.; 1.30 heures p.m. à 5 heures p.m.
Examens de la vue pour choix de
lunettes

Dr G. J. HOPE
DENTISTE
Téléphone 5285
Heures de consultation: 9 h. 30 à 12 h. 30
a.m. — 2 h. à 5 h. p.m.
08, C. P. R. Bldg., 145 Jasper Est
Edmonton, Alta.
ON PARLE FRANÇAIS.

MADAME MEADOWS
SPECIALISTE POUR LA VUE
Chambre 4, - 2e étage
PHONE 5687 EDMONTON
Heures d'office: 9 h. à 6 h.
Samedi soir de 7 h. à 9 h.

Dr. J. H. LAMARRE
CHIRURGIEN-DENTISTE
Heures de Bureau: 9 à 12, 2 à 6, 8 à 9.
ALLAN BLOC, NAMAYO AVE. Edmonton, Alta.
Spécialité: Extraction des dents sans douleur
à la stovaine. 12-6-7f

COUR A BOIS
J. T. DESLAURIERS
COIN DE LA 33ème RUE ET DE LA ROUTE
DE STONY PLAIN
COUR A BOIS. TELEPHONE 82592
Epicerie Charbon, Foin, Paille, Grains, Etc.
6-1-7f

IMMEUBLES
LARUE & PICARD
Ont maintenant leur bureau à
CHAMBRE No. 4
No. 248, Avenue Jasper
TELEPHONES: 1816
RESIDENCE 1798

IMMEUBLES

LES SOMMES SUIVANTES

Pourront être obtenues comme
prêts à court terme ou contre
cession de contrat de
vente:

\$520.00
\$650.00
\$250.00
\$130.00

J. L. ELAM

705 Edifice Tegler. Phone 6228
Edmonton, Alta.

AGENCES IMPERIALES

Hon. P. E. LESSARD. A. BOILEAU

222 JASPER EST. TEL. 4322

PRETS D'ARGENT

ASSURANCES, IMMEUBLES.

DIVERS

**MCCOPPEN & LAMBERT
LIMITED**

Entrepreneurs de Pompes Funé-
bres.

Tél.: Bureaux 4515; Ecuries 1505

Cinquième rue et Ave Jasper

5-28-7f Edmonton, Alta.

THE

**CONNELLY - McKINLEY
COMPANY, LIMITED**

Embaumeurs et Entrepreneurs de
pompes Funébres.

CHAPELLE PRIVEE ET AMBULANCE.

136 rue Rice. Téléphone 1525

MAGASINS

**The Edmonton Sporting
Goods Co.**

SIMPSON & HUNTER.

Armes munitions et articles de
sport, fusils réparés. Les com-
mandes venant de la campagne
reçoivent une attention spéciale.

233, Ave. Jasper E. — Edmonton

ECURIES DE LOUAGE

PICARD & HÉBERT

ECURIE DE LOUAGE ET DE REMISE

West Edmonton

Bons chevaux, Bonnes Voltu-
res, Service parfait.

Successeur de S. Nadeau

11-6-1f

ARCHITECTES-ARPEUTEURS

H. MILTON MARTIN

Courtier d'Immeubles et d'Assu-
rances,

AGENT FINANCIER

EDIFICE TEGLER

Chambres 729 et 730.

Edmonton, Alta., Canada

Téléphone 4344 — Boite P. 998

AUDITEUR

ANDREW H. ALLAN

Auditeur, Comptable, Liquidateur

Auditions de livres mensuelles et
hebdomadaires

Chambre 30, Edifice Gariépy

Téléphone 1347 Edmonton.

9-3-7f

ENTREPOTS CHAUFFES

A L'EPREUVE DU FEU

Taux d'assurance réduits. Prix
raisonnables

McCoshan Storage & Distributing Co.

Agents d'entrepôts et d'expé-
dition

NEUVIEME RUE ET AVENUE

PEACE

Tél. 6361. Edmonton, Alta.

HOTELS

QUEENS HOTEL
VEGREVILLE, ALTA.

ED. GYR ———— Gérant

L'hôtel préféré des Canadiens-
français à Végreville.

Prix ———— \$2.00 par jour

UN DUEL DANS LES AIRS

L'exploit du sergent-aviateur
Frantz et du sapeur Guénol

"L'Echo de Paris" publie la
lettre suivante d'un témoin du
duel aérien qui valut au sergent-
aviateur Frantz la croix de la
Légion d'honneur et à son méca-
nicien, le sapeur Guénol, la mé-
daille militaire:

Mon cher ami,
Je me suis vu dans ma cham-
bre, pour vous raconter tout de
suite le spectacle magnifique au-
quel je viens d'assister: un duel
à 2,000 mètres dans les airs, en-
tre deux biplans: un Voisin
(Français) et un Aviatik (Alle-
mand).

A 8 heures, ce matin, parail-
sur le château ou nous sommes
installés en ambulance provisoi-
re, un biplan allemand, très re-
connaissable avec ses trois blan-
ches sous les ailes; d'ailleurs, de
puis huit jours, nous le voyons
chaque matin passer sur nous; à
10 heures, l'Aviatik remonte sur
les lignes allemandes en repas-
sant sur le château.

A 10 h. 5, arrivant des lignes
allemandes, un biplan Voisin.
Au roulement des moteurs, les
jumelles sont braquées; elles
sont inutiles. L'oeil va suivre
seul, car l'Allemand descend pour
éviter le Français. L'Allemand
est à 1,500 mètres environ. Le
Français fonce droit sur l'Alle-
mand, se maintenant un peu plus
haut que lui. Du bord français
partent des coups de mitrailleu-
ses: ta-ta-ta-ta... ta... ta...
L'Allemand passe sous le Fran-
çais, et essaie de filer vers ses li-
gnes, vers le nord; le Français,
gardant sa hauteur, se retourne
en un cercle d'un très petit rayon,
gagne de vitesse l'Allemand, le
surpasse, le dépasse, se retourne
et revient sur l'Allemand, qu'il
tireille en le surplumant toujours.

L'Allemand exécute quelques cer-
cles dans l'air, en fuyant le Fran-
çais. L'Allemand se défend, nous
entendons quelques coups d'une
arme de plus gros calibre qu'une
mitrailleuse; les adversaires
tourment toujours dans l'air en
se cabrant, l'Allemand perd un
peu de hauteur, essaie de se rele-
ver, de reprendre le nord; la mi-
trailleuse française tire de plus
en plus vite: ta-ta-ta-ta... ta...
ta-ta-ta; puis, c'est à toute vitesse
se que tire la mitrailleuse fran-
çaise, un grésillement de sol dans
le feu... L'Allemand perd sa
hauteur et subitement fait un
court cercle et revient sur le bi-
plan français. La mitrailleuse
enlève encore; l'Aviatik tangue
trois fois, pique du nez et s'abat
en spirale, la queue vers le ciel.

Le biplan vainqueur plane en fai-
sant des cercles en l'air au-des-
sus de l'Allemand qui tombe,
comme un oiseau de proie au des-
sus de l'oiseau battu.

Nous avons assisté à ce drame
merveilleux, du la terrasse du
château. L'Aviatik est tombé à 1-
000 mètres de nous, sur un petit
bois; nous courons; le biplan a
piqué dans la terre marécageu-
se du bois, près d'une large fla-
que d'eau couverte de roseaux;
nous enfouissons nous-mêmes jus-
qu'aux chevilles; le moteur est
presque entier dans le sol, le
fuselage, est tordu, les ailes en
mille morceaux. Un des avia-
teurs, le pilote, est tué net, à 3
mètres du moteur. Le deuxième
aviateur, l'observateur aux mains
très fines et très soignées, un
grand nom prussien peut-être, est
pris sous le moteur rouge, qui
flambe; il semble essayer de se
relever, mais son mouvement est
pénible; nous nous levons; il nous
regarde, gratte la terre de
ses mains, et meurt sous nos
yeux; tout secours était impossi-
ble. A ce moment arrive une auto-
mobile; l'Aviatik va s'enliser, s'ar-
te; l'état-major de la division, a-
vec le général, viennent jusqu'à
l'abri; ils ont assisté au combat
aérien. Arrivent ensuite deux
autres soldats de vingt ans; un
sergent et son mécanicien coif-
fés de casques d'aviateurs. Ce
sont les vainqueurs: le sergent
Frank et le sapeur Guénol, qui
viennent voir leur oeuvre.

Le général leur donne l'accolade; nous serrons les mains des
braves; une vieille femme dans le
bois a cueilli des fleurs, qu'elle
leur offre.

"Ce que vous avez fait là, ça
vaut la croix, vous l'aurez, com-
ptez sur moi," leur dit le général,
et c'est émouvant. Je me suis fi-
gué Napoléon là; il aurait pris
sa croix à lui, celle d'un de ses
maréchaux, et sur-le-champ au-
rait décoré les deux aviateurs.

Le feu du biplan allemand est
éteint par quelques hommes, qui
sont là. Il ne reste que le moteur,
une bombe non décollée, et le fu-
selage tordu. Les deux hommes
nus, les vêtements complètement
brûlés, gisent à quelques mètres,
les jambes grillées jusqu'au
tronc, les bras raidis, les ventres

brûlés, les figures bien intactes.
"de vraies gueules de Boches",
comme disent les hommes.

Au-dessus, un roulement;
deux Français poursuivent un
Allemand qui file à toute allure
vers le nord. S'il a pu voir en bas,
il l'aurait dit: "Voilà ce que
j'ai vu il y a une heure."

UNE MEGERE ALLEMANDE
RECOIT UNE BELLE LECON

Un sous-intendant militaire au
régiment en ajoutant ces mots:
dans la poche d'un blessé alle-
mand une lettre qu'il venait de
recevoir de sa femme, où se trou-
vait cette phrase: "J'espère que
tu n'épargneras ni les femmes ni
les enfants..."

La lettre a été renvoyée à cet
mégère en ajoutant ces mots:
"Madame, nous avons trouvé
cette lettre dans la poche de vo-
tre mari; il est blessé et soigné
humainement."

HEUREUX EVADES

Une vingtaine de militaires du
148e d'infanterie, prisonniers de
guerre, viennent d'arriver à Van-
nes, après s'être échappés des
mains de l'ennemi dans les cir-
constances que voici:

Ils étaient internés dans un
château des environs d'Amiens
et gardés par quatre uhlans. Le
châtelain invita les Prussiens à
prendre une coupe de champag-
ne. Ceux-ci ne s'en privèrent
pas, s'enivèrent et s'endormirent.
C'est alors que le propriétaire
et les soldats s'enfuirent.

COMMENT VOYAGE LE KAISER

Londres, 18. — Le correspon-
dant de l'"Express" écrivait hier
de la frontière belge:—

"Le Kaiser en personne se tient
près de la ligne de front dans les
Flandres, stimulant ses troupes
à s'emparer de Calais.

Bien qu'il est failli perdre la
vie à Thiel, dimanche dernier,
le Kaiser ne s'en promène pas
moins en arrière des chemins qui
mènent à Courtrai et à Bruges.
On cache toujours son itinéraire,
et il prend toujours place dans
une automobile différente, afin de
dérouter l'ennemi. Tous les jours
il décore des soldats pour les ac-
tes de bravoure qu'ils ont accom-
plis et leur confère lui-même la
Croix de Fer. Il visite les hôpi-
taux, et s'occupe des blessés, disant
invariablement: "Bonjour,
camarade, le Kaiser vous souhai-
te un prompt rétablissement."

L'empereur d'na avec son état-
major à Gand, hier et retourna
aux quartiers-généraux, complète-
ment mécontent du résultat des
combats de ces derniers jours.

Un groupe de réfugiés ont vu le
Kaiser en automobile, hier. L'un
d'eux déclare: "Le Kaiser occu-
pait un siège en arrière de la voi-
ture en compagnie du duc de
Wurtemberg. A l'avant de la voi-
ture il y avait des fantassins. Un
camion automobile rempli de sol-
dats précédait le Kaiser. Drapé
dans un manteau gris il avait l'air
d'une statue. Il porta l'oreille à un
officier qui passait et lui lisait un
rapport. Il le salua, sans un sou-
rire, puis fit signe au chauffeur,
sans lui dire un mot, d'aller de
l'avant."

HELGOLAND

Le 14 juin 1890, l'Angleterre
céda Helgoland à l'Allemagne,
en échange du Protectorat de
Zanzibar.

L'acquisition de cette petite île
de la mer du Nord donna lieu à
bien des controverses.

Le jeune empereur n'avait pas
alors prononcé sa fameuse phra-
se: "Notre avenir est sur la mer!"
et il n'était encore amiral... que
de la marine anglaise!

Pour sa part, il ne possédait
qu'une flotte insignifiante: 27
cuirassés de type ancien et quasi
hors d'usage, plus une vingtaine
de croiseurs qui ne valaient guè-
re mieux. Même, sept ans plus
tard, au jubilé de sa grand-mère,
la reine Victoria, le Kaiser fut
profondément humilié d'être for-
cé, faute de mieux, de faire la
traversée sur le vieux "Roi-Guil-
laume," cuirassé tout à fait dé-
modé. Les Anglais eurent alors la
politesse de ne formuler aucune
allusion blessante au sujet de "ce
méprisable petit navire."

En 1890, en effet, quoique ba-
vard, Guillaume II faisait encore,
prudemment et sagement, ses
grands projets navals.

Aussi, se demandant, avec é-
tonnement, à quoi pourrait ja-
mais servir ce malheureux flot
habité par deux mille quatre-
cents pêcheurs et dont l'étroite
superficie de quatorze kilomètres
carrés était, chaque année, ré-

duite par l'effritement de ses
falaises dans la mer.
Deux semaines après la ses-
sion, le Kaiser prit possession
d'Helgoland. A cette occasion, il
ne manqua pas, selon son habi-
tude, de prononcer quelques paro-
les, emphatiques, devant les sol-
dats de la marine.

"Cette île est destinée, au-
nonçait-il, à être un bastion de
mer, une protection pour les
pêcheurs allemands, un point
d'appui pour mes navires de
guerre, un abri et une défense
pour la mer allemande contre
tout ennemi qui pourra avoir
l'idée de s'y montrer!"

Les uns ne prêtèrent qu'une
médiocre attention à cette rudo-
montade; d'autres se moquèrent
de la nouvelle conquête de Guil-
laume II...

Aujourd'hui, à soixante kilo-
mètres de la pointe du Holstein,
en place du pauvre flot rongé par
les vagues, se dresse, base stra-
tégique de premier ordre, une
place puissamment fortifiée qui
commande l'embouchure de l'El-
be, l'estuaire de Weser, d'entrée
du canal de Kiel, et qui protège
efficacement Hambourg, Brême,
Wilhelmshaven et Cuxhaven.

Si, dans la guerre actuelle,
l'Angleterre possédait encore Hel-
goland, combien la flotte alleman-
de, déjà fort empêchée d'agir, se
trouverait en situation encore
plus critique.

MERVEILLEUSE ODYSSEE
D'UNE COMPAGNIE

Parmi les nombreuses actions
d'éclat qui se renouvelent depuis
le début de la campagne, signa-
lons le cas particulièrement re-
marquable d'une compagnie du
332e d'infanterie de réserve qui,
placée à l'arrière-garde et atta-
quée par des forces considéra-
bles, fut coupée le 2 septembre
du gros des troupes françaises au
moment où celles-ci battaient en
retraite, avant la bataille de la
Marne.

A partir de ce moment, la com-
pagnie dut marcher à travers une
région envahie par l'ennemi,
combattant continuellement, pour
rechercher son cantonnement.

Le 3, dans la région de Roye,
la compagnie, cernée, se barri-
cada dans un village repoussa vi-
goureusement l'attaque de l'en-
nemi et s'échappa vers Reims
dans la nuit du 5, au milieu des
colonnes allemandes qu'elle réus-
sit à éviter. Elle dut toutefois
abandonner ses voitures de bles-

La compagnie poursuivit sa re-
traite invraisemblable, franchit
l'Aisne sur un bac, les ponts é-
tant occupés par les Allemands,
puis elle s'installe à Cornicy, où
elle résista à un détachement al-
lemand envoyé en automobile.

La compagnie gagne ensuite
les forêts de l'Argonne et lente-
ment pendant cinq jours, de se frayer
un passage.

Son odyssee se poursuit jus-
qu'au 15 septembre où la compa-
gnie parvient enfin à rejoindre
les lignes françaises.

* * *

L'obus opportuniste.
Le curé d'Essey-et-Maizerais,
canton de Thiaucourt, où de vio-
lents combats se sont livrés, ra-
conte une anecdote qui ne man-
que pas de saveur.

Le village avait été occupé par
les Allemands qui s'y livraient à
leurs amusements coutumiers.
Un certain nombre de personnes
avaient été choisies pour être
emménées. Le curé, naturelle-
ment, protestait avec indigna-
tion. Un officier vint à lui, le sai-
sit au collet, et l'injuria gros-
sièrement.

A bout d'argument, il le mena-
ça de le faire fusiller, et disant:
—Vous avez de la lumière dans
votre église. C'est pour faire des
signaux aux Français!

Le dialogue allait tourner au
tragique, quand un obus éclata.
Le curé et l'Allemand tombèrent.
Mais le prêtre se releva indemne,
et il aperçut à ses pieds son in-
sulteur, le corps presque coupé
en deux.

—Je n'eus que le temps de lui
donner l'absolution, conclut le
bon curé, avec un sourire.

—Voilà une absolution mal
placée! s'écria quelqu'un.
—Que voulez-vous? Nous a-
vons la mission de bénir!

GUERRE! GUERRE! GUERRE!

Pour la modique somme de 35c
nous vous enverrons 50 reproduc-
tions photographiques avec car-
tes des champs de batailles de
France, Russie, Autriche et Alle-
magne, ainsi que les portraits du
président Poincaré et des mo-
narques des pays en guerre. En-
voyez un mandat-poste à Roland
Co., 140 Liberty Street, New-York,
N.Y.

HOTELS

RICHELIEU HOTEL

J. N. POMERLEAU, Prop.

Hôtel complètement transformé
et muni de toutes les amélio-
rations modernes.

Pension: \$1.25 à \$2 par jour.

TROISIEME RUE, EDMONTON.

HOTEL STRATHCONA

EDMONTON-SUD

En face de la gare du C. P. R., Avenue Whyte

Chambre et Pension, \$2.00 par jour. Carte de
repos, \$7.00. Lunch, de midi à 2 h., 35c. Taux
spéciaux à la semaine.

6-7-8moos J. P. BELANGER, Prop.

HOTEL CECIL

Edmonton Alta. Plan Américain \$2.50

Service de 1er ordre, tout le confort moderne

Salles d'échantillons, en face l'hôtel, au cen-
tre du quartier des affaires (gros et détail).

C. H. BELANGER J. HARVEY
Prop. 4-14-7f Gérant.

HOTEL JASPER

525 Jasper Est.

PLAN EUROPEEN

Restaurant (grill) ouvert jour et nuit.

Chambres: de 75c à \$1.00 par jour. Eau chaude et froide dans
toutes les chambres. Toutes les commodités modernes.

R. BROUARD, Propriétaire

The Marlborough Hotel

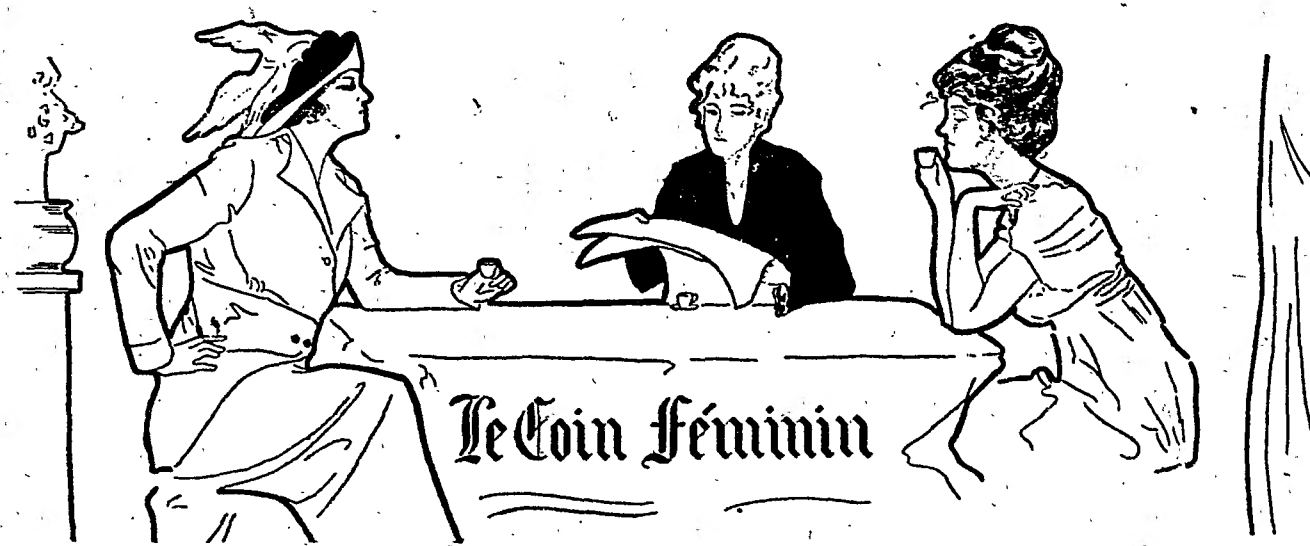
NEUVIEME RUE

Auprès de la gare du C. P. R.

PLAN EUROPEEN

Taux pour les voyageurs, \$1.00
par jour. Taux à la semaine, \$4,
\$5, \$6.

5-28-7f Edmonton, Alta.



CHRONIQUE

SIMPLE HISTOIRE

Dans le grand drame de la guerre barbare, tuerie d'hommes et de bonheurs, c'est un incident si minime, qu'il faut vraiment connaître les acteurs pour qu'il apparaisse en relief.

Perdu parmi les appels brefs des mères qui réclament des nouvelles de leurs fils disparus ou blessés, des épouses qui ont trop de raisons de se croire veuves, et qui se cramponnent à l'espoir fatidique que l'aimé a pu être recueilli, soigné dans une ambulance, perdu parmi ces cris d'espoir farouche et de désespoir déchirant, que les journaux de France publient à pleines colonnes l'entreffile redigé sobrement m'avait émue par sa teneur mais sans plus arrêter mon attention, quand, tout à coup, le nom, les initiales, éveillèrent dans mon esprit le souvenir d'un cher visage de blonde méridionale, que j'ai connu et aimé. Je relus:

"Madame Jean D... dont le mari, lieutenant au XX^e dragons, a été tué au cours d'une reconnaissance, demande à tout officier sous-officier ou soldat qui connaîtrait des détails sur la mort de son mari de bien vouloir lui fournir. Madame D... est, depuis huit jours, mère d'un petit garçon..."

Eh quoi? devais-je ainsi apprendre la fin du roman délicieux que de chères petites lettres m'avaient apporté page à page, chapitre par chapitre? Quel épilogue fatal que cette découpe de journal glissé dans la lasse parfumée!

Il y a un peu plus d'un an, c'était la vie joyeuse, un peu familiale, sur cette plage bretonne peu connue, fréquentée depuis des années par les mêmes familles. Puis, un jour, l'intérêt des parties de tennis, des courses en canot, des promenades sur la falaise, à l'heure où s'allument les phares, s'était accru par l'arrivée et le séjour d'un sous-lieutenant de dragons. Il était mince et grand, avec de longues moustaches blondes de jeune Gaulois, d'allures un peu distantes; au mois d'octobre, une petite lettre mauve, éperdue de jeune bonheur, m'annonça des fiançailles... Puis ce fut quelques mois après, la description du nid nouveau, blotti au creux des montagnes, dans la petite ville de garnison—une ville frontalière. Et la lettre finissait par ce "post-scriptum": Nous attendons le plus joli petit dragon de France!

Et ce fut la guerre, cette possibilité qui les fait frémir, les femmes d'officiers, et qu'elles envisagent fréquemment "afin d'être prêtes, elles aussi, à faire leur service de guerre. Elle le fit vaillamment son service de guerre, la blonde méridionale à l'âme ardente de patriotisme. Elle avait la plus grande fierté du métier de son mari et s'interdisait toute parole qui aurait pu le détourner de sa vocation. "Si nous n'attendions pas Bébé, m'écrivait-elle, mon mari aurait demandé du service au Maroc, et, utilisant mon diplôme d'infirmière, je l'aurais accompagné. Nous sommes soldats l'un et l'autre et la vie de garnison nous pèse souvent." La collaboratrice précieuse, elle était, et comme elle dut être vaillante à l'heure des adieux pour lui donner—s'il en était besoin—tout courage et tout espoir.

Oh! la maison vide de la chère présence, avec les souvenirs de la vie intime et heureuse! La volonté de rester debout et forte pour "Eux": l'officier dont elle sait la bravoure d'officier, et le petit dragon dont elle voudrait façonner l'âme de toute sa foi patriotique... Pauvre petit dragon dont le faire-part de naissance devait s'inscrire au verso d'une lettre encadrée de noir...

Et quand d'un coup de sabre brutal, ou d'une balle barbare, le grand amour qui la faisait vivre fut abattu dans la poussière du chemin, elle se souvint encore qu'elle était plus que femme: femme d'officier, mère de futur soldat et pour magnifier sa douleur de veuve, pour l'orgueil futur de

celui qui aura vingt ans, elle mendie les détails ultimes, des paroles, des gestes... certaine qu'elle est de faire moisson d'héroïsme et de gloire.

MAGALI.

LA COCARDE DES MERES

Une mère française adresse à un journal la touchante lettre qui suit:

"Monsieur, Je suis une mère dont les trois fils ont été atteints par les balles maudites; deux sont morts; le troisième est grièvement blessé.

Quoique mon cœur saigne, je ne me plains pas, et, dans ma douleur immense, perce une fierté que, malgré tout, je veux faire voir. Votre journal, baume des mères éplorées, me fait entrevoir une manière de manifester cet orgueil. Aussi je vais vous soumettre mon idée: toute femme française, portant le deuil d'un ou plusieurs de ses fils morts pour la noble cause, devrait, pour chacun, porter, indépendamment du crêpe, une discrète cocarde tricolore du côté du cœur.

Veuillez agréer, Monsieur, mes distinguées salutations. F. des P."

LES LITANIES DE SAINTE-CATHERINE.

La fête de Sainte-Catherine sera célébrée dimanche prochain. Jadis, la Sainte-Catherine était en grand honneur. On coiffait les statues des saintes dans les églises. Pour coiffer sainte Catherine, on ne choisissait que des vieilles filles. D'où la coutume: La bienheureuse sainte Catherine a ses litanies. Elles ont été découvertes dans les archives d'une petite commune, près de Laon, écrites sur un parchemin antique et poussiéreux:

Les voici: Kyrie, je voudrais, Christie, être mariée, Kyrie, je prie tous les saints, Christie, que ce soit demain, Sainte Marie, faites que je me marie, Saint Joseph, dans le délai le plus bref, Sainte Claire, avec Monsieur le maire, Saint Gervais, avec le juge de paix, Saint Macaire, avec le notaire, Saint Clément, avec le receveur de l'enregistrement, Saint Didier, avec le brigadier, Saint Anatole, avec le maître d'école, Saint Lucien, avec le pharmacien, Saint Alexandre, sans trop me faire attendre, Sainte Sylvie, car j'en ai bien envie, Saint Oreste, faudra-t-il que je reste, Saint Irénée, c'est moi qui suis l'apnée, Saint Pardoux, il me faut un époux, Saint Léon, et qu'il soit bon garçon, Saint Barthélemy, et tout à fait joli, Saint Julien, et qu'il se porte bien, Saint Antoine, qu'il ait du patrimoine, Saint Grégoire, qu'il n'aime pas boire, Saint Leu, qu'il n'aime pas le jeu, Saint Jean, qu'il m'aime tendrement, Saint Eloi, et qu'il n'aime que moi, Sainte Félicité, qu'il fasse ma volonté, Sainte Charlotte, et que surtout je porte culotte, Sainte Isabelle, qu'il me soit fidèle, Saint Lazare, et surtout pas avare, Saint Loup, qu'il ne soit pas jaloux, Saint Narcisse, soyez-moi propice, Sainte Marguerite, envoyez-le vite, Sainte Madeleine, sortez-moi de peine, Grand saint Nicolas, ne m'oubliez pas! Amen! Et, maintenant, quelle est l'influence de sainte Catherine sur le mariage?

La statistique nous apprend que ce n'est pas entre quinze et vingt printemps que la fille à marier rencontre le plus sûrement un mari.

Sur un total de cent mariages célébrés, treize épouses seulement sont âgées de quinze à vingt ans. Ce n'est pas non plus dans les cinq années suivantes, entre vingt et vingt-cinq, que le plus de jeunes filles trouvent à se marier. Il n'y a que trente-six "demoiselles" sur cent que l'heureux événement délivre entre vingt et vingt-cinq ans du souci de coiffer le bonnet de sainte Catherine.

C'est exactement à l'âge où l'on coiffe théoriquement cet affreux bonnet qu'en pratique on s'en coiffe le moins: les cinq années qui vont du jour de la "coiffe" au trentenaire de la naissance sont celles où le plus de "futures" arrivent au grand jour de la nocce: 27 p.c.

Après, c'est la décadence: de trente à trente-cinq, 12 p.c.; de trente-cinq à quarante, 6 p.c.; de quarante à quarante-cinq, 5 p.c.; de quarante-cinq à cinquante, 1 sur 100; de soixante à soixante-cinq, 1 sur 365.

LECTURE DU DIMANCHE

EVANGILE

Dernier dimanche précédant le 1^{er} dimanche de l'Avent.

22 déc. 1914.

Selon S. Mathieu, chap. XXIV, Versets 15 à 35.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit comprendra; alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuiront sur les montagnes; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices! Priez donc le Seigneur, que vous ne soyez point obligés de fuir ni en hiver, ni le jour du sabbat; car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours ne devaient être abrégés, personne ne serait sauvé; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors, si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici; ou: Il est là, ne le croyez point. Car il paraîtra de faux chrétiens et de faux prophètes, qui opéreront de grands prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. Je vous en avertis par avance. Si donc on vous dit: Le Christ est dans le désert, n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison; n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'occident. En quelque lieu que soit le corps, les anges s'y rassembleront. Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel. A cette vue, tous les peuples de la terre seront éblouis de douleur, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses anges, qui feront entendre le son éclatant de la trompette et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier: lorsque ses branches sont encore tendres, et que ses feuilles commencent à paraître, vous connaissez que l'été est proche; de même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas

sans que tout cela arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

DEVINETTES

D.—Qu'est-ce qui a des pieds et qui ne marche point?
R.—Une table, une chaise.

D.—Pourquoi des Bretons sont-ils prêts des Turcs?
R.—Parce que Brest n'est pas loin de Lorient (l'orient).

D.—Quel est le comble de la sensibilité chez un abonné du "Courrier de l'Ouest"?
R.—Pleurer parce que son abonnement expire.

D.—Le comble de la stupéfaction chez un musicien?
R.—Constater que l'humidité fait jouer une marche dans l'escalier.

D.—Qu'est-ce qu'il y a de mieux à appliquer sur la tête d'un homme chauve?
R.—Des cheveux.

1.—Quel est le moyen d'avoir du foin dans ses bottes?
2.—Qu'est-ce qui se laisse brûler pour garder un secret?

3.—Quelle différence voyez-vous entre une pièce de terre et une pipe?

NOUS PAYONS LES PLUS HAUTS PRIX POUR LES FOURRURES BRUTES.
GRATUIT Guide Hallam pour trappeurs, anglais ou français. Catalogue "Hallam" d'approvisionnement en trappes, fusils, etc., etc. Liste de prix des fourrures brutes "Hallam"; le tout vaut \$50.00.
JOHN HALLAM LIMITED TORONTO

4.—Quelle différence y a-t-il entre un juge et un escalier?

5.—Qu'est-ce qui fait le tour du bois et n'y entre pas?

AVIS: les cinq dernières réponses, ci-haut passées sous silence, seront données la semaine prochaine.
En attendant il est loisible à tout lecteur de les deviner lui-même, s'il y tient.

LES TROUPES HINDOUES EN FRANCE.

Elles n'ont encore rien fait d'extraordinaire.

Londres, 18.—Un rapport communiqué par le bureau officiel de la presse et rédigé par un "observateur qui a suivi les troupes hindoues en France" annonce que celles-ci n'ont rien accompli de tous ces exploits d'audace extraordinaire qu'on leur a attribués.

THE HUDSON'S BAY CO.
Les plus grands magasins d'Edmonton
AVENUE JASPER ET TROISIEME RUE, Edmonton, Alta.

LE REFROIDISSEMENT SUBIT DE LA TEMPERATURE FERA APPRECIER LES CHAUDS CASQUES DE FOURRURE POUR HOMMES

Casques à oreillettes "Sealotte", pour hommes, excellent doublure. Toutes grandeurs... **\$3.75**
Casques "Sealotte" pour conducteurs, bonne doublure. Toutes grandeurs... **\$3.75**
Casques "Seal de l'Hudson", très bonne doublure de satin; très bons casques pour conducteurs. Toutes grandeurs... **\$10.00**
Casques en véritable mouton de Perse, doublure satin, depuis... **\$6.50**
Casques, véritable rat musqué, exactement semblables aux casques portés par les hommes de la R.N.W. M.P., doublure très solide avec rabat... **\$3.75**
Casques de tous genres, rat musqué, modèle spécial pour conducteurs, doublure très épaisse... **\$5.00**
Casques, queues de loutre, avec rabat, doublés de satin modèle semblable à ceux ci-dessus... **\$15.00**

Placez Votre Argent dans THE ALBERTA FARM and COLONIZATION COMPANY, Limited

Projet de colonisation des terres à ferme d'Alberta, ayant le support le plus ferme des membres des gouvernements fédéral et provincial

Une quantité réduite d'actions sont offertes au public d'Alberta; le surplus est souscrit par des capitalistes européens.

RESERVEZ VOS ACTIONS DE SUITE

Un bon profit est assuré en plus de 7 pour cent d'intérêt servi aux actions préférentielles

LE PLUS SUR ET LE PLUS RATIONNEL PLACEMENT SUR LE MARCHE AUJOURD'HUI

DIRECTEURS:

ARTHUR W. ARNUP, J.P., Evansburg, Alberta. JOHN BLUE, Statisticien, Edmonton, Alberta.
PETER GUNN, M.P.P., Lac Ste-Anne, Alberta. FULLER S. MacPHERSON, Médecin, Edmonton, Alberta.
GORDON MacDONALD, M.P.P., Pembina, Alta.
LUCIEN BOUDREAU, M.P.P., Edmonton, Alta. FREDERICK PREST, Courtier, Edmonton, Alta.

Le Retour à la Terre

L'agriculture est de nouveau le point de mire de tous les regards. La guerre est la cause directe du grand mouvement de "retour à la terre" que l'on constate depuis peu, et ce n'est pas s'avancer imprudemment que de prédire que l'Alberta sera, au printemps prochain, le théâtre de l'exode le plus grand qu'ait jamais connu cette province vers les terres agricoles. Les fermiers sont certains d'obtenir, pendant des années, d'excellents prix pour leurs céréales, leurs animaux, leurs produits de toutes sortes qui seront toujours l'objet d'une demande s'accroissant sans cesse.

LE RESULTAT SERA UNE GRANDE REACTION DANS LE MARCHE DES TERRES A FERME ET L'ACCROISSEMENT DE LEUR VALEUR

Jamais l'occasion ne s'est offerte d'acheter des terres à des prix aussi bas. La Compagnie se propose de s'assurer toutes les terres qui pourront lui convenir et dont le prix sera raisonnable, et elle viendra en aide aux colons en les établissant sur ses propriétés, qui seront toutes pourvues d'améliorations et seront proches des voies ferrées, ce qui assurera, dès la première année, au colon un marché pour le grain qu'il aura pu récolter.

The Alberta Farm and Colonization Co., Ltd, viendra en aide au colon, non seulement en lui vendant une ferme en rapport moyennant un petit paiement comptant, et le surplus par part sur les récoltes, mais elle lui fournira les moyens de débiter avec certitude de succès en lui procurant du bétail et une paire de chevaux de premier ordre, provenant de la propre ferme d'élevage de la Compagnie.

LE BESOIN LE PLUS PRESSANT D'ALBERTA EST D'ETABLIR DES GENS SUR LA TERRE

The Alberta Farm and Colonization Co. Ltd. travaille dans ce but

Venez en aide à votre province en souscrivant dans cette compagnie. Vous ne sauriez, avec votre capital, servir une meilleure cause et vous assurer une meilleur placement.

DEMANDEZ DE SUITE NOTRE PROSPECTUS

Téléphonez, télégraphiez ou écrivez pour vous réserver le nombre d'actions que vous désirez, car nous n'en offrons qu'une quantité limitée au public d'Alberta.

Nous avons besoin de quelques agents actifs dans la province, pour représenter la Compagnie dans leurs districts respectifs. Demandez-nous nos conditions.

The ALBERTA FARM and COLONIZATION Co., Limited

BUREAUX PRINCIPAUX: 610 DEUXIEME RUE, Edmonton.

TELEPHONE, 4663.

Découpez ce Coupon et adressez-le-nous dès aujourd'hui

Aux Directeurs de
The Alberta Farm & Colonization Co., Ltd.
610 Deuxième Rue, Edmonton, Alberta.

MESSEURS,
Veuillez trouver ci-joint \$..... pour actions de stock préférentiel dans la The Alberta Farm & Colonization Co., Ltd. pour lesquelles j'accepte de payer cent dollars par action, selon les conditions mentionnées dans votre prospectus.

DEMANDANT.....
ADRESSE.....
.....jour de.....1914.

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:
Canada \$1.00
Etats-Unis \$1.50
Europe \$2.00

PUBLICITE:
Les "Taux d'insertion" d'annonces sont envoyés sur demande.
Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CABINET POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

Conventions régionales de Commissaires d'écoles

Nous recevons la lettre suivante:
Monsieur le Rédacteur du "Courrier de l'Ouest",
Je lisais récemment dans un journal de Montréal un excellent article traitant des "Conventions régionales des Commissaires d'écoles" de la province de Québec.

Votre confrère parlait avec de grands éloges de l'oeuvre accomplie en faveur de l'enseignement du français par ces conventions, dont le succès est tel que, depuis deux ans, plus de vingt conventions de ce genre ont été tenues sur différents points de la vieille province.

Au nombre des questions, discutées au cours de ces conventions, l'article, que j'ai sous les yeux, cite notamment: les devoirs des Commissaires scolaires, l'efficacité de certaines écoles, l'administration des écoles, le choix des instituteurs, les programmes scolaires, etc.

En un mot les arguments cités par votre confrère en faveur de ces conventions sont tellement convaincants de leur grande utilité qu'une question s'est aussitôt posée à mon esprit.

La voici, fidèlement transmise:

"Si dans la province-mère, — où malgré tout notre langue a une place si large qu'on n'a pas à y redouter l'invasion de l'anglais, — si dans la province-mère, dis-je, on éprouve le besoin de réunir périodiquement les commissaires d'écoles en assemblées régionales pour leur faciliter l'accomplissement de leur tâche, quelle ne doit pas être l'urgence, dans l'Ouest, — où tant d'entraves sont apportées à l'enseignement de notre langue —, d'organiser des conventions semblables pour nos commissaires d'écoles et, j'ajouterais, nos instituteurs canadiens-français?"

Je ne crois pas nécessaire, Monsieur le rédacteur, d'insister longuement sur les avantages immenses que nous retirons en Alberta d'une initiative de ce genre.

Nous avons chaque année un congrès provincial du Parler Français, je crois que c'est une institution excellente et qui mérite d'être continuée, mais je n'hésite pas à dire que son utilité ne saurait soutenir la comparaison avec celle d'une convention provinciale des commissaires d'écoles et instituteurs canadiens-français d'Alberta.

Nous avons, dans notre province, un bon nombre de commissaires d'écoles bilingues qui sont pleins de bonne volonté, mais qui malheureusement n'ont pas la moindre idée de ce que peuvent être les devoirs de leur charge.

La cause de l'enseignement du français et de la bonne administration des écoles bilingues d'Alberta aura fait un pas immense dans le sens du progrès lorsque l'on aura pris l'initiative de réunir en une convention tous nos commissaires d'écoles et instituteurs et qu'on assemblé générale, quelques-uns de nos hommes dirigeants, parfaitement au courant des questions scolaires, seront venus leur énumérer leurs devoirs et leur indiquer comment ils doivent les remplir. Ceux des commissaires ayant une expérience profitable pourront en faire bénéficier les autres; les lacunes seront soulignées, des suggestions seront offertes, on discutera des propositions, bref une oeuvre excellente s'accomplira.

J'ose dire qu'à mon avis on a toujours, dans nos congrès annuels du Parler Français, fait la part trop mince aux questions pratiques de l'enseignement du français dans les écoles bilingues de la campagne; il s'agit là pourtant d'une oeuvre vitale que nous serions coupables de négliger plus longtemps.

Si vous croyez que ma proposition vaille quoi que ce soit, je vous autorise bien volontiers à lui donner la publicité que vous jugerez bonne.

Croyez, etc.,

UN COMMISSAIRE D'ECOLE.

Le droit naturel

Les journaux de l'est, qui nous sont parvenus la semaine dernière, nous ont apporté le compte-rendu du procès intenté aux écoles séparées d'Ottawa par les ennemis de notre langue.

Les lecteurs du "Courrier" savent comment certains Irlandais catholiques d'Ottawa n'hésitent pas à tendre la main aux fanatiques orangistes lorsqu'il s'agit d'apporter des entraves à l'enseignement du français dans les écoles séparées de cette province.

Ces Irlandais ont donc poursuivi la commission scolaire d'Ottawa devant la cour supérieure de Toronto, présidée par le Juge Lennox. Ce fut le sénateur Boicourt qui plaida pour la commission scolaire catholique. Le savant jurisconsulte canadien-français fit un plaidoyer qui demeurera dans les annales judiciaires canadiennes comme une puissante revendication de nos droits méconnus.

Ce plaidoyer fut même tellement convaincant que le juge Lennox, qui se devait de rester impartial, ne put faire taire chez lui le cri de race, et perdit tout contrôle de lui-même, devant des arguments profonds qui lui faisaient un devoir de donner justice aux Canadiens-français. Il se lança dans une charge à fond de train contre la langue française. Libéralement hors de lui, le représentant de George V., dispensateur de la Justice, oublia toute dignité devant la rancune à satisfaire. Ses paroles sont à citer:

"Assez! on ne vous défend pas de vous servir de votre langue; parlez le français, si cela vous plaît, chez vous, dans la rue, si vous en avez le courage, mais votre français doit s'arrêter au seuil de l'école, il n'a pas le droit d'y pénétrer!"

On se serait cru en pleine Pologne allemande, aux plus beaux jours de l'inquisition germanique!

Dans sa haine du français le juge Lennox ne connaît pas de borne, jugez-en par un deuxième échantillon de sa diatribe incohérente: Comme l'hon. Sénateur Boicourt invoquait le droit naturel à l'appui de sa cause, prétendant que les parents, en vertu de ce droit, peuvent, si bon leur semble, faire enseigner le français à leurs enfants, le juge bondit comme sous une injure et il fit cette déclaration renversante: "Le Gouvernement peut violer le droit naturel attendu que le pouvoir lui en a été donné par des lois votées à cette fin."

Ainsi donc, amis lecteurs, détrompez-vous, vous qui croyiez que le droit naturel était à la base de tout droit et de toute loi; vous ne comptiez pas avec le juge Lennox. Le droit naturel, don de Dieu, assurant la vie et la paix de la société, n'est qu'un vain mot. Ainsi en a décidé un juge d'Ottawa.

Il est vraiment triste de voir en quelles mains est tombé le sceptre de la justice, de part le bon plaisir des partis politiques canadiens. Quelle garantie avons-nous désormais en l'impartialité de ceux qui, par leurs fonctions, sont appelés à juger la cause sacrée des écoles d'Ottawa, et qui nient aussi frontalement le principe inductible et imprescriptible du droit naturel procédant de l'ordre divin? Et si les juges disposent d'aussi graves questions avec un tel sans-gêne que fera la masse fanatique, forte d'un encouragement et embarqué par l'exemple parti de si haut?

Les lecteurs du "Courrier" en méditant en regard les façons de penser et de s'exprimer du juge Lennox et celles de certains ministres et députés anglo-canadiens de notre province comprendront qu'il n'est pas étonnant que nous, Canadiens-français de l'Ouest, ayons tant de difficulté à faire reconnaître nos droits à l'enseignement de notre langue.

Pour ces sortes d'hommes publics, il n'y a pas d'autre droit que celui de la force brutale, du nombre. Nous voulons espérer malgré tout que le gouvernement qui nomme les juges, nous en donnera, non pas plus instruits que le juge Lennox, mais cependant plus soucieux de respecter le principe de toute justice.

Et comme le gouvernement qui nomme les juges est l'élé du peuple, souhaitons que le peuple électeur choisisse ses députés parmi les hommes ayant au moins une connaissance élémentaire et le respect du droit naturel.

Canadiens-français sachez pour qui nous votons, que la leçon du juge Lennox nous soit profitable.

J. R.

La durée de la guerre

La guerre a provoqué, depuis trois mois, de tels massacres, sur les champs de bataille européens, et un si grand bouleversement dans les conditions économiques universelles, que c'est avec une véritable angoisse que l'on commence à se poser la question: "Quelle sera la durée de la guerre?"

Le câble nous a transmis, la semaine dernière, une fort intéressante déclaration à ce sujet, faite par M. Asquith, au cours de la séance d'ouverture de la session parlementaire britannique.

Le premier-ministre a dit que la guerre ne serait pas d'aussi longue durée que son gouvernement le prévoyait au début des opérations.

Prononcées par un homme bien placé pour juger de la situation générale, tant au point de vue économique qu'au point de vue militaire, ces paroles sont un véritable message d'espoir pour le monde.

Il ne faudrait pas en conclure cependant que M. Asquith prétend que la guerre sera terminée dans quelques semaines.

Bien que les dépêches télégraphiques ne nous aient pas fait connaître les raisons sur lesquelles se base le chef du gouvernement anglais pour faire cette déclaration, il semble qu'elles soient à la fois d'ordre économique et militaire.

Ce n'est un secret pour aucun des gouvernements engagés dans le conflit actuel que l'Allemagne ne s'est préparée que pour une campagne d'une durée maximum d'un an.

D'autre part la résistance que ses troupes ont rencontrée, dans leur marche en avant, a déjoué entièrement les plans de l'Etat-Major allemand; pour vaincre cette résistance ce dernier n'a pas hésité à sacrifier des centaines de milliers d'hommes; on évalue "l'usure" de l'armée allemande, en trois mois, à près d'un million de tués, blessés et prisonniers. A ce compte, au printemps les forces austro-allemandes, seront terriblement affaiblies; la quantité de troupes fraîches que ces deux pays pourront envoyer au front sera infime comparée à celles des armées alliées.

Au printemps Joffre disposera d'une réserve de 2,000,000 d'hommes parfaitement entraînés, qui n'auront encore pas fait campagne. L'armée aura sous ses ordres un autre million de soldats, du côté des Russes 2,000,000 de nouvelles recrues viendront s'ajouter aux trois millions de soldats actuellement sous les drapeaux.

Avec de tels renforts les alliés pourront prendre une offensive foudroyante contre les Allemands et les Autrichiens qui, par nécessité, ont actuellement la presque totalité de leurs soldats sur la ligne de feu.

D'autre part il est certain qu'après un hiver durant lequel le blocus des ports allemands empêchera pratiquement toute importation dans ce pays, la disette affaiblira grandement le pouvoir de résistance de l'ennemi. Dans ces conditions on peut raisonnablement interpréter les paroles de M. Asquith comme faisant prévoir la fin de la guerre pour l'été prochain.

SPECIAUX — SPECIAUX

N'oubliez pas de venir chaque semaine à notre étal de boucherie, du Marché Central, Deuxième rue, pour profiter des occasions spéciales que nous sommes en mesure de vous offrir.

Nous avons la meilleure qualité de viande sur le marché, à des prix défiant toute concurrence.

Samedi nous donnerons un billet de tramway à tout client achetant pour au moins un dollar de viande.

Notre assortiment sera des plus variés cette semaine et notre installation sera parfaite; en outre un homme compétent sera prêt à vous servir à votre goût.

En accordant votre clientèle à notre comptoir canadien-français vous serez certain d'obtenir toute satisfaction.

PEOPLE'S MEAT MARKET

(Marché Central, Deuxième Rue)

J. T. POMERLEAU, Prop.

THE ALBERTA MILLING CO., LIMITED

EDMONTON, ALBERTA

FARINES

CAPITAL ET LEADER

Ces farines sont faites avec le blé le plus beau
Chaque sac est garanti

NOTRE FARINE

STRONG BAKER

(Marque Ange) est un article spécial

ACHETEZ UN SAC ET FAITES L'ESSAI DE CETTE FARINE

Tous les bons détaillants vendent nos farines

ACHETEZ ET FAITES USAGE DES MARCHANDISES FAITES
EN ALBERTA 10-29-31D

JAMES RAMSEY LIMITED

Phone Private Exchange 1195

Entrances on First, Howard and Elizabeth Streets

On ne pourra s'étonner que nous prévoyions une véritable fièvre d'achat à notre rayon de manteaux, demain

NOTEZ CES OCCASIONS: MANTEAUX POUR FEMMES, \$7.50 CHAQUE

Bien que le prix de ces manteaux ne soit que de \$7.50, vous ne sauriez trouver dans les manteaux valant deux ou trois fois plus une coupe plus élégante et du drap plus fin. **\$7.50**
Jeudi, chaque

BLOUSES EN BELLE TOILE.

La plupart de ces blouses valent régulièrement \$3.00 chaque; confection irréprochable, quelques-unes ont des devants brodés, grandeurs 34 à 44. **\$1.39**
Jeudi, chaque

FOURRURES, LOUP SIBERIEN, \$7.50 LA PARURE

Le loup sibérien, communément appelé chèvre, donne une fourrure très soyeuse, présentant une belle apparence, et faisant un très bon usage; l'étoile mesure 60 pouces de long, et le manchon, forme coussin, est très large, ces fourrures sont en gris et noir. **\$7.50**
Jeudi, la parure

ROBES D'INTERIEUR, EN INDIENNE, 50c.

Cent robes d'intérieur, en indienne, seront vendues jeudi, à 50c. chaque, elles seront mises en vente à 8 h. 30. Qualité splendide, coupe élégante. De 34 à 42. **20c**
Jeudi, chaque

NOMBREUSES SONT LES FEMMES AYANT BESOIN D'UN CHANDAIL.

Jeudi elles paieront \$3.25 un chandail de \$6.00

La saison du patinage est arrivée, et il n'existe pas un vêtement plus pratique pour ce sport que le chandail de pure laine. La couleur de nos chandails est variée, fauve, bleu marin et jaune; tailles 34 à 42; col châlé et militaire; tricot à côtes très élastique. **\$3.25**
Jeudi, chaque

Sous-vêtements doublés de laine.

Ces sous-vêtements pour femmes sont vendus à prix très réduit, comparativement à leur excellente qualité; ce sont les articles qui se vendent le mieux pour la saison d'hiver, les tricotés ont de longues manches et ne sont pas décolorés, les caleçons descendent à la cheville et sont fermés; tailles 34 à 40. **75c**
Jeudi, le morceau

Les robes de flanellette sont très chaudes pour l'hiver; ces robes valent régulièrement de \$1.50 à \$1.25 seront liquidées à 95c.

Ces robes pour femmes, sont confectionnées avec de très bonne flanellette anglaise; avec col ou décolletés, au choix; elles sont garnies de fines dentelles ou broderie; tailles de 56 à 6; longues manches, confection soignée. **95c**
Jeudi, occasion spéciale

Culottes de laine épaisse, \$1.25.

Nombreuses sont les femmes qui portent ce genre de vêtement durant les jours froids; ces culottes sont en laine très épaisse, elles ne deviendront pas dures au lavage, longueur de genoux, modèle fermé; ces culottes se vendent ordinairement à un prix plus élevé. **\$1.25**
Jeudi, chaque

Bonbons délicieux

Pour jeudi seulement,

nous avons réservé 200

livres de délicieux bon-

bons "Orchard Fruits",

qui seront vendus à très

bas prix. Ces bonbons

conviennent à merveille

pour les réunions élégan-

tes de l'après-midi. Occa-

sion spéciale, pour un

jour seulement, la li-

vre, 25c.

Les hommes seront l'objet d'un traitement loyal et courtois à notre rayon de cigares.

CIGARES—

"Long Japs", occasion spéciale

pour jeudi, la boîte de 50 . . . **\$2.75**

"Noblemen", la boîte de 25 . . . **\$2.00**

Havanes "Lovera", occasion spé-

ciale, pour jeudi seulement, 8

pour 25c.

TABACS—

Tabac "Macdonald Briar", jeudi,

trois plaques pour 25c.

Tabac à chiquer "Macdonald", 3

plaques pour 25c.

Tabac à fumer "T&B", 3 pla-

ques 25c.

Tabac anglais B.D.V. 1-8 de livre

pour 20c.

La vente des articles d'ameublement offre encore des occasions très intéressantes

SUPERBES TAPIS "WILTON", GRANDEUR 9x12, RIX REGULIER, \$35 à \$48, JEUDI, CHAQUE TAPIS \$25.00

Ces tapis feront un très long usage et sont d'une rare beauté; les modèles mis en vente offrent un choix splendide de très beaux dessins persans, en belles couleurs doucement fondues, bleu et gris, vert et brun, rose et bleu, jaune et rose, bleu et or. La grandeur est uniforme: 18x9; Ces tapis conviendront admirablement pour une bibliothèque, un salon ou une salle à manger. Les prix réguliers étaient de \$35 à \$48. A partir de jeudi, 8 h. 30 du matin nous les liquiderons **\$25.00**

Permettez-nous de répéter encore que tous les tapis que nous avons actuellement en magasin ont été réduits de 20, 33 1-3 et 50 % sur les prix réguliers.

JEUDI, LES HOMMES POURRONT ACHETER DES SOULIERS VALANT \$5.50 ET \$6.00 A \$3.45 CHAQUE.

Ces chaussures sont insurpassables sous le rapport de l'élégance, de la solidité et du confort. Chaque paire a été faite pour cette saison, et spécialement en vue de l'hiver. Les cuirs employés sont des marques suivantes: veau jaune, patent, chevreau VICI, cuir velours, et "gun-metal"; toutes les peintures sont représentées dans notre assortiment. Le prix en est très réduit, aussi nombreux seront les hommes qui saisiront l'occasion jeudi de s'en munir d'une paire. Cette offre est véritablement sans précédent. La paire **\$3.45**

ALLEZ-VOUS PATINER CET HIVER?

Voici des patins pour tous à 75c. la paire. Non pas les patins de pacotille qui sont dans le commerce à prix aussi bas, mais des patins de hockey, en acier, d'une valeur bien supérieure, constituant l'assortiment entier d'une maison de gros de notre ville. Nous avons acheté cette quantité de patins à un prix très réduit; jeudi nous serons en mesure d'offrir à tout homme, femme ou enfant désirant se livrer au sport du patinage une excellente paire de patins d'acier pour, pointures 8 à 11 1/2 **75c**

CES LAMPES VALANT JUSQU'À \$15.00 CHAQUE, S'ENLEVERONT AVEC UNE GRANDE RAPIDITE AU PRIX EXTRAORDINAIRE DE \$4.95.

Nous avons des lampes portables magnifiques, qui seront vendues, jeudi, à un prix sensationnel de bon marché; ces lampes conviennent pour toutes les pièces du "home"; modèles très variés avec abat-jour champignon, de toutes couleurs; décorations très artistiques. Les prix rég. de ces lampes allaient jusqu'à \$15.00. Pendant un jour seulement, Jeudi, spécial **\$4.95**

Jeudi, spécial

LA TACTIQUE DE JOFFRE

Des informations de source privée, que nous avons tout lieu de croire précises, nous permettent d'avancer avec quelque certitude que les adversaires actuellement en présence dans l'immense champ de bataille du Nord, est de la France, qui s'étend de la mer du nord à la Suisse, se décomposent ainsi :

Alliés, (Français, Anglais et Belges), 2,125,000.
Allemands, 1,750,000.

Il s'ensuit donc que nous avons sur l'ennemi une supériorité numérique appréciable.

Et c'est précisément cette supériorité du nombre qui pose, pour le public qui n'est pas dans les secrets de l'état-major, un troublant point d'interrogation.

—A quoi doit-on attribuer, se demande le public la lenteur relative des opérations militaires? Comment se fait-il que, disposant de près de 400,000 hommes de plus que les Allemands, les alliés ne rejettent point plus rapidement ceux-ci hors des territoires français et belges?

A cela nous répondrons que ce n'est nullement parce que leur pouvoir d'attaque est inférieur à celui des Allemands, que les alliés ne débarrassent avec plus de hâte la France et la Belgique des hordes germaniques. C'est la conséquence d'une tactique adroite que nous allons essayer de résumer brièvement :

En principe, avec les armements et les moyens de retranchement modernes, le pouvoir de la défensive est beaucoup plus grand que celui de l'offensive, ce qui rend cette dernière tactique extrêmement meurtrière. Il n'est sans doute pas, sur toute la ligne de combat, une position qui ne pourrait être enlevée par l'une ou l'autre des armées, si les chefs la considéraient comme indispensable. Il suffirait de sacrifier le nombre d'hommes nécessaires. Mais il est bien évident que si cette position n'était enlevée que dans le seul but d'avancer de quelques centaines de mètres, cette légère avance ne compenserait pas la perte subie.

Après cette position, il s'en présenterait une deuxième, non moins opiniâtrement défendue, puis une troisième, et ainsi de suite. Les progrès que ferait l'armée s'avancant ainsi seraient ruineux en hommes sacrifiés pour chaque pouce de terrain reconquis.

Pour peu que cette marche d'attaques fut longue la supériorité de l'offensive se changerait promptement en infériorité et le résultat ne serait pas douteux : ce serait la défaite presque certaine pour l'armée qui, au début, semblait en raison même de ses progrès en avant, avoir le plus de chance de succès.

Dans la guerre moderne, la marche foudroyante sur une ville peut donner d'excellents résultats... Si l'on s'en empare. Dans le cas contraire c'est un désastre. Von Kluck, qui devait entrer le quinze août dernier à Paris, l'a appris à ses dépens.

L'attaque violente, le sacrifice de milliers de soldats pour s'emparer du moindre village, sont les deux caractéristiques de la tactique allemande.

Le général Joffre, sachant qu'avec le concours des innombrables armées russes, le temps est son meilleur allié, a une tactique toute différente, merveilleusement appropriée au redoutable adversaire qu'il doit combattre.

Le généralissime français, qui est d'ailleurs par tempérament fort économe de la vie de ses soldats, a compris que pour venir à bout des Allemands, il fallait tout d'abord les laisser s'épuiser en attaques répétées, aussi vaines qu'effroyablement meurtrières pour eux.

Rejeter dès le début les Allemands sur la frontière d'Allemagne, c'était appuyer un ennemi presque intact sur de redoutables positions effroyablement coûteuses à enlever; mieux valait cent fois pour Joffre demeurer solidement retranché dans un terrain connu de lui, tout le temps nécessaire à une usure suffisante des troupes allemandes, pour que, lorsqu'il commence à chasser celles-ci devant lui, elles n'opposent plus à sa propre offensive qu'une résistance notablement affaiblie.

On peut être assuré que la tactique prudente et sage de Joffre se transformera en une offensive foudroyante, lorsque l'éminent soldat sentira que le moment psychologique est arrivé; et ce moment sera d'une part sur l'obtention d'une certitude absolue que l'ennemi est affaibli et qu'il n'a plus de troupes fraîches à amener à la rescousse, et d'autre part, que l'avance est suffisante des troupes russes pour

que la pression sur Berlin soit aussi forte à l'est qu'à l'ouest.

On peut se fier au général Joffre pour le choix de ce "moment psychologique," il saura le reconnaître avec une précision qui ne laissera aucune prise à l'ennemi.

LA VIE A LONDRES.

Il y a deux mois un journal de Londres décrivait l'Angleterre comme une nation à moitié éveillée et exposait le contraste entre l'aspect tranquille de la vie de Londres et la transformation que la guerre avait opérée sur Paris et Berlin. Depuis lors cependant, l'Angleterre est devenue une nation pleinement éveillée. Cet éveil a résulté plutôt d'un changement intérieur que d'une disposition extérieure et ceux seulement qui connaissent bien l'Angleterre peuvent arriver à se faire une idée de la situation présente.

La plus remarquable particularité entre tous les événements anglais récents a été l'absence complète d'excitation qui a permis à la contrée de passer d'une condition pacifique à un état militaire qui prévaut toutes les activités de la vie et semble avoir rendu la situation plus forte et plus sobre. Les sports, la politique, la société, ces trois sources d'intérêt absorbant toute la population il y a trois mois, ont disparu des colonnes de journaux, dans le langage du peuple et ont presque cessé d'exister.

L'imperturbable mot "suffragette" ne fait plus partie du vocabulaire anglais. Les corps suffragistes ont porté leurs organisations au soin des Belges et des autres victimes de la guerre.

"Votation pour les femmes" n'est plus lancée à la figure des passants aux coins des rues, dans les restaurants et les stations par des jeunes femmes enthousiastes. Les journaux des suffragettes ont suspendu leur publication. Les gens ne lisent que les nouvelles et les articles sur la guerre.

Le Home Rule est un sujet oublié dans les débats, si l'on excepte quelques récriminations perdues de l'Ulster et du sud de l'Irlande. Tout ce qui reste de la passion absorbante pour les sports sont les joules de football et une majorité des équipes professionnelles de première classe s'entraînent dans la nouvelle armée de Kitchener. Les joueurs de golf n'existent plus.

Les rues et les trains sont partout remplis de soldats. Le Khaki est au premier plan dans tous les restaurants, des panaches, des casques et des uniformes militaires enjolivent les vitrines des magasins. Les recrues s'entraînent dans les parcs, sur les carrés publics, sur les gazons du Temple où vivent et travaillent les avocats, dans les cours intérieures des grands édifices et dans l'arène de l'Académie Nationale consacrée à l'art et à la science. Des garçonnets coiffés de bonnets en papier, avec des fusils en bois et des tambourines d'aluminium sont partout.

Des compagnies de recrues, quelques-unes complètement équipées et leurs fusils en bandouillière, d'autres en habits de civil et nu tête, avec des couvertures jetées sur leurs épaules, marchent dans les rues. Ces escouades d'habitude chantent en marchant. Le trafic retenu sur leur passage, les gens s'arrêtent pour les regarder; parfois un vieillard lève son chapeau, mais, au grand étonnement du touriste américain, il n'y a jamais d'acclamation. Ce n'est pas de l'apathie, c'est la manière anglaise. L'Anglais a du sentiment, mais il le réserve précieusement. "Nous sommes trop touchés pour cela" répondait un député anglais à un visiteur américain, qui lui avait demandé pourquoi la vue des soldats n'excitait pas le peuple aux démonstrations. Le bataillon de réserve du London Scottish, le premier des bataillons volontaires à aller sur la ligne de feu en France, a passé au milieu d'une foule nombreuse ce soir, près de la station Victoria au son des cornemuses et au battement des tambours et il n'a pas occasionné un seul cri.

Mais il y a un autre point. Les classes riches ont abandonné sans se plaindre leurs plaisirs et leur vie pleine d'aisance. La moitié des théâtres sont fermés.

"La société" a disparu. Il n'y a plus de chroniques sociales dans les journaux, puisqu'il n'y a aucun événement social à rapporter. Il n'y a plus de bals, de thés et de parties de ci et de là. Tous les restaurants fashionables et humbles ferment à 10 heures. On ne voit plus de champagne, comme on ne voit plus d'appareils goliques. Les millionnaires et

les ducs dînent dans les hôtels ordinaires; ils sont vus en public; on les voit passer en khaki ou en vieux habits et ils boivent du soda et du whiskey au lieu de leurs boissons favorites. Le duc de Norfolk, lord Gladstone, lord Robert Cecil, les hommes de club et les membres du parlement qui sont trop vieux pour le service militaire passent leur temps aux stations de chemins de fer et aux quartiers-généraux des réfugiés se mêlent aux paysans belges sales et effrayés. Leur donnant du café et des tranches de pain et leur distribuant des habits. Les autres s'occupent des recrues et des soldats blessés qui arrivent de France.

Le palais St-James est le centre de l'organisation de la Croix-Rouge, et la résidence d'état du duc de Devonshire est un bureau de la Croix-Rouge. Les châteaux et les maisons de campagne à travers le royaume sont mis à la disposition des soldats blessés de France, d'Angleterre, de Belgique et des Indes. Les fonds innombrables pour les soldats et leurs familles sont souscrits et versés. Chaque régiment a des représentants à Londres qui s'occupent de lui fournir les fantaisies et le confort nécessaires. Parmi les femmes du pays il y a une grande campagne de tricotage. On fait des gants, des tricots, des ceintures et d'autres articles en quantité. Les dames tricotent durant leurs repas, les filles de manufacture, les servantes, les cuisinières, les commis, les sténographes, toutes travaillent à confectionner quelque chose.

"Comment aider" est une petite recette en première page de chaque journal et les différentes lettres que les journaux publient sont lues avec grand intérêt.

CE QUE LES ALLEMANDS PENSSENT DE LA SITUATION

Les trois premiers mois de la guerre n'ayant pas été couronnés pour les Allemands des succès dont ils étaient si sûrs au début, il peut être intéressant de savoir ce que l'on pense actuellement en Allemagne de la situation.

Nous empruntons, à "l'Echo de Paris" l'article suivant qui jette un jour curieux sur les espérances austro-allemandes :

"Tout le monde, en Allemagne, même en Bavière, en Saxe, dans le Wurtemberg et le grand-duché de Bade, a acclamé la guerre regardée par tous comme nécessaire historique. Nul ne doute qu'avec ses gros canons, ses masses remarquablement organisées, l'Allemagne ne sorte avec son associé austro-hongrois victorieux du conflit. "Les deux alliés, dit-on là-bas, ont une population globale de 115,000,000 d'habitants; en fournissant un soldat pour 10 habitants, ils mettent sur pied plus de onze millions d'hommes, bien armés, bien organisés, bien commandés. On ne peut ni nous battre ni nous résister."

Les Allemands n'ont donc jamais envisagé le cas où ils seraient battus, — ce n'est pas possible. Ils acceptent la guerre, l'arrêt de la vie industrielle, les deuils douloureux, à cause de la prospérité économique bouée qui en sera la conséquence. Nul ne se plaint de voir traîner les opérations. "Nous avons marché, dit-on partout, avec plus de rapidité qu'en 1870, et atteint Paris après avoir conquis la Belgique. Nos opérations subissent un temps d'arrêt prévu et annoncé par notre état-major. Mais nous sommes maîtres de la Belgique et du

nord de la France. Nous avons manifestement l'avantage. La retraite après la bataille de la Marne était voulue par notre commandement, de même que la retraite des troupes prussiennes après la bataille d'Augustowo. Même si nos troupes se replient sur la Sambre, nous ne nous réjouissons pas comme battus. Tant que les armées françaises ne pourront aborder le territoire allemand, nous serons tranquilles, nous donnerons notre or, notre sang pour la lutte, que d'avance nous savions devoir être acharnée et sanglante."

Les Austro-Allemands croient à la sincérité des communiqués officiels de leurs états-majors. En Allemagne, on fait la leçon aux blessés avant de les laisser rentrer dans le milieu familial. Les promesses et... les menaces les amènent à ne parler qu'avec circonspection et dans le sens qui leur a été indiqué. De nombreuses adresses sont envoyées de toutes parts au Kaiser, et lui donnent l'impression que l'opinion est avec lui.

Il n'y a pas de parti militaire responsable de la guerre chez nos ennemis; les nations partagent toute la responsabilité de leurs gouvernements. On leur a montré une proie à gagner par de coûteux sacrifices et les deux peuples ont accepté. C'est tout à fait à tort que les Badois, les Wurtembergeois, les Bavares et les Saxons passent pour être à contre-cœur dans la grave partie qui se joue. Ils comptent bien la gagner et s'ils la perdent, les alliés seront naïfs s'ils les laissent retirer leur mise.

L'enjeu de la guerre.

L'Allemagne veut la Belgique et la Hollande et on parle de 100

milliards qu'on exigera de la France seule outre le Maroc et l'Algérie. La suppression des budgets de la guerre et de la marine permettraient à la France qui s'imposerait naturellement d'autres sacrifices; de se libérer assez vite — surtout si on lui permettait de s'exonérer en vendant l'Indochine.

On vous dit cela très sérieusement, dans le clan austro-allemand, où aucune inquiétude ne s'est encore manifestée. Un grave échec militaire aurait pour les deux alliés une influence d'autant plus grande que, chez eux, la sécurité est complète. Quand on leur parle du nombre considérable des blessés, ils répondent que les Français en ont bien davantage, et, d'ailleurs, on a pris son parti des pertes. Le proverbe "On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs" est constamment cité.

Ce qu'on dit de la Hollande

Dans peu de jours le territoire hollandais sera violé. Si l'état neutre se borne à une protestation platonique, on fera à la reine, admise après la paix dans la Confédération germanique, une situation privilégiée, tandis qu'on débordera le roi Albert. La Belgique et la Hollande auront une situation comparable à celle de la Saxe et de la Bavière, avec leurs dynasties. On ne leur fera pas subir le régime de l'Alsace-Lorraine.

Mon interlocuteur a entendu plusieurs fois répéter que si l'armée allemande doit se replier, et occuper la Hollande, dont les ressources matérielles contribuent à l'alimentation de l'Allemagne, avant tout on veut éviter à celle-ci la honte de l'invasion.

Ce qu'on dit de l'Italie

Dans tous les milieux, on ma-

nifeste une haine plus violente contre l'Italie même que contre la France. Il y aura avec elle, un compte ultérieur à régler. Même sans guerre on réussira, une fois vainqueurs, à la ruiner économiquement, à rogner son territoire, à annuler son influence.

LA FIEVRE APHTEUSE

Quatorze états sous la loi de quarantaine.

Washington, 18.—La fièvre aphteuse place actuellement quatorze Etats sous la loi fédérale de la quarantaine. Le Kentucky a été ajouté aux autres aujourd'hui. On a également annoncé la propagation de l'épidémie dans l'Indiana, l'Ohio et le Michigan. Le développement de cette maladie dans les Etats de l'Ouest a quelque peu surpris et découragé les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture qui croyaient avoir déjà l'épidémie sous contrôle dans ce territoire. On a toutefois fait voir ce soir qu'on espérait maîtriser cette fièvre sous peu et la localiser. Il a été impossible jusqu'ici de trouver la cause de l'épidémie. Le Dr. Simon Flexner, de l'Institut Rockefeller, a été chargé d'étudier les régions infectées par cette fièvre aphteuse par le gouvernement.

DON DES INDIENS.

McLeod, 18.—Les indiens de la réserve de McLeod viennent d'offrir au gouvernement de Sa Majesté la somme de \$1,400 pour être employés au fonds de la guerre.

H-U-M-B-E-R-S-T-O-N-E

Le synonyme de ce mot est

CHALEUR

La demande de charbon HUMBERSTONE augmente énormément. De nouveaux clients font des commandes chaque jour, car leurs voisins leur ont dit que le charbon Humberstone est le meilleur et se vend beaucoup moins cher, et que la durée de combustion en est beaucoup plus longue. Nous ne voulons pas ESSAYER de vous vendre une charge de charbon, nous voulons vous en VENDRE plusieurs, si vous êtes convaincus que le charbon que vous employez actuellement ne représente pas la valeur de l'argent qu'il vous coûte. Essayez-le. Il brûle jusqu'au plus petit atôme.

Charbon en blocs pour fournaise \$3.50 la tonne

Des cribles mécaniques de 3 pouces sont employés pour le triage de ce charbon

Notre charbon "Egg," à \$2.25 la tonne fait prime. C'est un charbon parfait pour la cuisine, le poêle d'appartement ou le foyer; il est absolument indemne de toutes impuretés.

Notre service de livraison est une raison de plus pour que vous deveniez notre client: "VOUS OBTENEZ LIVRAISON DE VOTRE CHARBON QUAND VOUS EN AVEZ BESOIN." Chaque charge de charbon est pesée sur la balance de la ville.

Ne vous laissez pas prendre par les froids avec une soute à charbon vide; vous avez encore le temps de la faire remplir, mais retarder davantage serait imprudent. Faites votre commande dès aujourd'hui.

LA MEILLEURE
QUALITE

LE MEILLEUR
TRIAGE

LE MEILLEUR
SERVICE

Il n'y a qu'un moyen de conserver des clients, c'est de les bien traiter. Le meilleur moyen de les bien traiter est de soigner la qualité de charbon qui leur est fourni.

La qualité du charbon Humberstone

"LA NATURE L'A FAIT LE MEILLEUR"

THE HUMBERSTONE COAL CO.

La Compagnie ayant le
charbon et le service.

Mineurs et Expéditeurs

GROS ET DETAIL

Nous sollicitons vos
commandes.

Téléphone 2248, Avenue Jasper

Téléphone 72364, Norwood

L'INTOLERANCE ANGLAISE EN ONTARIO

Le "Free Press" de London, Ontario, vient de donner la mesure exacte de l'esprit d'intolérance qui prévaut en Ontario, en ce qui concerne les écoles bilingues.

Le passage en dessous d'un article qui vient de paraître dans cette feuille, est caractéristique:

"La question de la langue n'a rien à faire avec l'orgueil d'une nationalité, déclare la feuille ontarienne.

"Les Canadiens-Français vivant dans une province fortement anglaise font du tort à leurs enfants en leur donnant une éducation imparfaite de l'anglais.

"Des gens parlant différentes langues vivent et vont venir de plus en plus sur nos rives. Est-ce que ces écoles d'Ontario vont entreprendre de leur enseigner la langue de leur pays?"

"La langue française n'a pas plus le droit d'être entendue dans les écoles d'Ontario que les langues des émigrants qui arrivent ici."

Ces quelques lignes nous prouvent surabondamment que la grande majorité de la population de la langue anglaise d'Ontario n'a qu'une conception fautive du problème du bilinguisme.

Les journaux sont certainement sincères lorsqu'ils parlent de cimenter l'union entre le Canada français et le Canada anglais à l'occasion de la guerre actuelle. Mais tandis que les événements ne font que mettre en relief les dispositions conciliantes permanentes des Canadiens-français envers leurs compatriotes anglais, comme envers l'Empire et la Couronne Britannique, c'est par suite d'un accident que nos confrères d'Ontario montrent de côté des antipathies que nous n'avons jamais comprises et dont ils ne se rendent pas eux-mêmes compte. Ils croient simplement, suivre un cri de parti inoffensif et permis, quand ils sont de plein pied dans l'intolérance irraisonnée et qu'ils inclinent, à leur insu, mais très perceptiblement, vers les conflits de races et vers la persécution. Cette prédisposition, qui semble naturelle, est loin de l'esprit impérial assigné dans les Statuts impériaux, qui donnent "à tout sujet de Sa Majesté devenu tel par la conquête et cession de la Puissance du Canada les mêmes

droits de citoyenneté qu'aux sujets nés anglais."

Au dernier recensement, il y avait en Canada 2,821,030 Écossais et Anglais, et 2,051,890 Canadiens-Français, ou seulement 768,000 en plus d'une race que de l'autre. Nous laissons, pour le présent, les Irlandais de côté, parce que la langue anglaise n'est pour eux qu'une langue d'adoption, dans un pays d'adoption. Les deux groupes principaux sont destinés à vivre et à faire prospérer leur pays l'un à côté de l'autre, avec des droits de citoyenneté parfaitement égaux. Ces droits ont été conférés aux Canadiens-Français par le gouvernement anglais dans la capitulation et dans les traités et par le Parlement impérial dans sa législation.

L'Acte de la Confédération ne fait aucune différence entre anglais et français. Les uns sont les enfants du sol comme les autres; tous sont sujets anglais et lui doivent fidélité, non pas en vertu d'un serment, mais, selon le langage de Sir Edward Coke "parce que le doigt de la loi l'a écrit dans leurs cœurs". Nous sommes les sujets du Roi avant de naître et la mort même ne peut pas nous enlever cette qualité.

Quand nous nous tournons vers la Grande-Bretagne, ses hommes d'Etat et toute la nation nous disent: "Vous avez l'obligation de défendre, même au prix de votre vie, le Souverain qui est le maître transcendant (paramount) de vos propriétés; mais, en revanche, le Souverain doit protéger votre liberté, vos biens, vos familles, la tranquillité jouissance de vos loyers, l'exercice de vos droits politiques." Et nous sommes tranquilles sur notre sort. Quand nous regardons la Province d'Ontario, elle nous dit plus froidement: "Faites-vous tout pour le Souverain, c'est bien; mais, vous ne comprenez pas plus, ici, que le premier immigré venu. Vous n'êtes pas l'un des "nôtres".

Très sûrement, ce n'est pas l'Ontario qui collabore à l'entretien de la loyauté chez nous, aux efforts paternels et bienveillants des autorités impériales, à la concordie générale dont le restant du Canada est animé et qui élève les esprits vers un but commun.

Comme les Écossais, les Anglais et les Français font un total de 4,876,321, il s'en suit que

les Français forment 42 p.c. de ce groupe, et les deux autres races 58. Parce que l'élément anglais a un avantage de 16 p.c., mais "16 p. 100, seulement," une section d'Ontario, qui est la MINORITÉ dans la Confédération, s'arroge le droit d'abolir la parole du Souverain, la foi des traités, les décrets du Parlement impérial; la bonne volonté des anglais intelligents qui travaillent au salut de l'Empire; et, bien plus, la loi naturelle qui nous consacre sur jets anglais par destination, avec tous les privilèges inhérents à notre nationalité. Elle va, même, pour un vain succès de parti, jusqu'à nous assimiler aux Turcs, aux Doukhobors, aux nègres et aux Chinois.

Nous nous sommes toujours pris pour les compagnons d'armes des Anglais, nous croyons l'être véritablement, et l'avoir prouvé, dans la mission qui nous est donnée à tous sur ce continent de l'Amérique; mais quel cœur mettrons-nous à la besogne, quand on nous dit dédaigneusement que nous ne valons pas plus qu'un immigré de l'Afrique ou de l'Asie naturalisé d'hier?

Millions de côté les droits que nous croyons avoir et qu'on nous dispute. Est-ce que nous ne nous devons pas une mutuelle tolérance et un respect mutuel? Cette persistance à refuser aux Canadiens-Français une satisfaction, très légère, qui existe sans efforts dans d'autres provinces, et qui existait même dans l'Ontario, n'est-elle pas l'expression d'un dédain suprême, indigne d'un sujet anglais, dont le grand orgueil est le "fair-play."

Pour masquer la honte qui s'attache à une telle intolérance, le "Free Press" s'empresse de proclamer le faux principe que la question de langue n'en est pas une de nationalité et qu'elle doit suivre simplement les conventions du moment. Il réduit ce qu'il y a de plus sacré dans l'humanité, à une prosaïque considération. Quel est le peuple qui a jamais consenti à perdre sa langue ou à la diminuer? L'Anglais lui-même, après deux cents ans de domination normande, après une longue imposition du français à tout le royaume, s'est repris à ses aspirations et ses droits à la langue maternelle, aussitôt l'occasion venue. L'usage général de l'anglais n'a-t-il décliné le gâchis que de l'Écosse, après trois siècles d'union à l'Angleterre? A-t-il diminué le culte de la vieille langue celtique dans la principauté de Galles, après 400 ans de régime anglais? A-t-il aboli l'idiome manxois dans l'île de Man, après 600 ans de connexion impériale; de l'ancien normand dans les îles de Guernesey et Jersey, pourtant bien dévouées à la Grande-Bretagne? Il est vrai qu'on a réussi à faire perdre leur langue aux Irlandais après des siècles d'atroce persécution, qu'on s'applique, maintenant, à réparer. Mais, dès que ceux-ci eurent la chance de se redresser, ils réintroduisirent le celtique dans toutes leurs écoles et comptent même plusieurs collèges consacrés à cet enseignement.

A chaque fois que nous leur répétons ces vérités, les ennemis du bilinguisme s'empressent de crier qu'ils ne sont nullement opposés à l'enseignement du français; mais leur méthodes répressives contredisent trop eloquemment leurs protestations peu sincères et contraires aux faits. Dans quel autre pays force-t-on la jeunesse à apprendre les principes de sa langue dans une langue étrangère? Si l'on oblige les jeunes Français d'Ontario de ne communiquer, dans la classe, qu'en anglais, n'est-ce pas pour donner une chance à ceux qui l'ont comme langue maternelle, de suivre tout ce qui s'y passe? Alors, les facilités de droit naturels sont enlevées à une section pour favoriser indûment une autre section.

Le "Free Press" note un intérêt extrême aux Canadiens-français. C'est pour les rendre plus aptes à gagner leur vie qu'il veut débiter les forer à se rendre familiers avec la langue de la majorité. Ne pourrait-il pas laisser ce souci à ceux qui sont en cause, et qui peuvent juger par eux-mêmes de ce qui leur convient le mieux? Notre confrère n'a, peut-être, pas pensé au fait que, par le règlement 17, les élèves canadiens-français, sous le prétexte de mieux apprendre l'anglais, n'apprennent ni l'anglais, ni le français, parce qu'ils ne reçoivent pas les explications dans leur langue maternelle. Ils laissent l'école désarmée, au lieu d'être outillés pour la lutte de la vie. Est-ce que les Écossais et les Gallois sortent moins forts de leurs écoles, parce qu'ils y ont bien appris le celtique?

Une heure par jour de français dans les écoles d'Ontario où il y a des Français, ce n'est pas une demande extraordinaire. On ne les accusera pas de se rendre encombrants et de prendre tout le temps de la classe: 1 heure sur 8, ou 12 1/2 p. 100. Ce n'est la proportion que la race occupe dans la Confédération, savoir 28 p. 100, sur le total de la population; 48 p. 100 comparée aux Écossais et aux Anglais du pays, et 15 1/2 p. rapport à l'Ontario seulement.

Il nous semble que pour des gens à l'esprit large, se flattant d'être généreux et intelligemment justes en toutes choses, ce n'est pas bien dur de faire une conces-

LE MEILLEUR REMEDE AU MONDE POUR LES ROGNONS

"Fruit-a-tives" ont prouvé leur valeur dans des Milliers de Cas

RECIT MERVEILLEUX D'UNE GUERISON MERVEILLEUSE

L'unique remède agissant sur les Trois Organes auxquels est attribuée la Formation de l'Acide Urique dans le Sang.

Beaucoup de personnes ne se rendent pas compte que la Peau est un des trois grands expulseurs des substances rejetées du corps. Comme question de fait, la Peau débarrasse le système d'une quantité plus grande d'urée (substance rejetée) que les Roignons. Les rognons ne sont pas toujours la cause des maladies de rognons, des douleurs dans le dos et de l'écoulement d'urine, mais cela peut être dû au vilain travail de la peau ou à la constipation des intestins.

"Fruit-a-tives" ont pour effet de guérir les rognons faibles, malades ou souffrants, non seulement parce que ces tablettes fortifient ces organes, mais aussi parce que "Fruit-a-tives" ouvrent les intestins, adoucissent l'estomac et stimulent l'action de la peau.

"Fruit-a-tives" sont en vente chez tous les marchands à soc. la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur d'essai, 25c, ou Fruit-a-tives Limited, Ottawa, vous en enverra, frais de poste payés, sur réception du prix.

cles d'union à l'Angleterre? A-t-il diminué le culte de la vieille langue celtique dans la principauté de Galles, après 400 ans de régime anglais? A-t-il aboli l'idiome manxois dans l'île de Man, après 600 ans de connexion impériale; de l'ancien normand dans les îles de Guernesey et Jersey, pourtant bien dévouées à la Grande-Bretagne? Il est vrai qu'on a réussi à faire perdre leur langue aux Irlandais après des siècles d'atroce persécution, qu'on s'applique, maintenant, à réparer. Mais, dès que ceux-ci eurent la chance de se redresser, ils réintroduisirent le celtique dans toutes leurs écoles et comptent même plusieurs collèges consacrés à cet enseignement.

A chaque fois que nous leur répétons ces vérités, les ennemis du bilinguisme s'empressent de crier qu'ils ne sont nullement opposés à l'enseignement du français; mais leur méthodes répressives contredisent trop eloquemment leurs protestations peu sincères et contraires aux faits. Dans quel autre pays force-t-on la jeunesse à apprendre les principes de sa langue dans une langue étrangère? Si l'on oblige les jeunes Français d'Ontario de ne communiquer, dans la classe, qu'en anglais, n'est-ce pas pour donner une chance à ceux qui l'ont comme langue maternelle, de suivre tout ce qui s'y passe? Alors, les facilités de droit naturels sont enlevées à une section pour favoriser indûment une autre section.

Le "Free Press" note un intérêt extrême aux Canadiens-français. C'est pour les rendre plus aptes à gagner leur vie qu'il veut débiter les forer à se rendre familiers avec la langue de la majorité. Ne pourrait-il pas laisser ce souci à ceux qui sont en cause, et qui peuvent juger par eux-mêmes de ce qui leur convient le mieux? Notre confrère n'a, peut-être, pas pensé au fait que, par le règlement 17, les élèves canadiens-français, sous le prétexte de mieux apprendre l'anglais, n'apprennent ni l'anglais, ni le français, parce qu'ils ne reçoivent pas les explications dans leur langue maternelle. Ils laissent l'école désarmée, au lieu d'être outillés pour la lutte de la vie. Est-ce que les Écossais et les Gallois sortent moins forts de leurs écoles, parce qu'ils y ont bien appris le celtique?

Une heure par jour de français dans les écoles d'Ontario où il y a des Français, ce n'est pas une demande extraordinaire. On ne les accusera pas de se rendre encombrants et de prendre tout le temps de la classe: 1 heure sur 8, ou 12 1/2 p. 100. Ce n'est la proportion que la race occupe dans la Confédération, savoir 28 p. 100, sur le total de la population; 48 p. 100 comparée aux Écossais et aux Anglais du pays, et 15 1/2 p. rapport à l'Ontario seulement.

Il nous semble que pour des gens à l'esprit large, se flattant d'être généreux et intelligemment justes en toutes choses, ce n'est pas bien dur de faire une conces-

sion de quelques heures par semaine à des compatriotes amis, à des frères d'armes, qui marchent vers le même but: l'agrandissement de leur pays, et qui seront moins en état de remplir leur mission si on ne leur donne pas les moyens de se qualifier.

TSING-TAU

Une catastrophe économique pour l'Allemagne.

La prise de Tsing-Tau met fin à un beau rêve allemand. La péninsule de Kiao-Tschau dont Tsing-Tau était le port fortifié, était tenue à bail pour un long terme — autant dire à perpétuité. Les Allemands s'y étaient établis lors de la guerre du Japon contre la Chine, et avaient payé cette concession par leur influence diplomatique, laquelle avait forcé les Japonais victorieux à rendre Port-Arthur à la Chine. C'est même la source de la rancune non déguisée du Japon à l'égard de l'Allemagne.

Une fois établis à Tsing-Tau, les Allemands en avaient agrandi et aménagé le port, l'avaient entouré de fortifications, et relié par un chemin de fer aux provinces chinoises voisines.

De ce pied à terre, ils rayonnaient sur une immense étendue de territoire chinois. Du gouvernement de Pékin, ils avaient obtenu des concessions de chemins de fer qui leur permettaient l'exploitation de mines de fer et de charbon, situées dans les montagnes de l'intérieur, et dont les minerais allaient directement à la maison Krupp.

Tout y était organisé militairement. Employés de chemins de

fer, ingénieurs et contremaîtres des mines, tous étaient embrigadés et obéissaient directement aux autorités militaires de Berlin.

Tsing-Tau était pour l'Allemagne une porte ouverte sur les immenses trésors inexploités de la Chine; et, par cette porte, l'influence allemande pénétrait en inondation dans la Chine. Aussi le

gouvernement de kaiser avait dépensé des millions pour la fortifier et l'aménager et il avait garanti libéralement toutes les entreprises allemandes qui y avaient pris racine.

On se fera une idée de l'importance pour l'Allemagne de cette colonie par le fait qu'elle y entretenait une garnison de 10,000 soldats.

THE SOMMERVILLE HARDWARE COMPANY, LIMITED

638 Première Rue Edmonton, Alberta

ARTICLES DE SPORTS

L'assortiment le plus considérable et le mieux assorti de tout l'Ouest

Nous sollicitons les commandes par la poste

PRIX MODERES PROMPT EXPEDITION

10-22-3m

DEMANDEZ VOTRE INSCRIPTION

Concours d'économie E. C. D.

La liste d'inscription sera close le 19 novembre

Le concours aura lieu le 26 novembre

Pour les fillettes de l'école

\$15 seront donnés en prix aux meilleures idées sur l'économie domestique.

Les fillettes qui étudient la science domestique, et celles qui aident aux soins du ménage ont une chance exceptionnelle de concourir avec certitude de succès. Qu'elles gagnent un prix ou non elles retireront un profit appréciable d'avoir écrit une composition sur le sujet suivant: "The Economy of Milk as a Food and the proper place of Dairy Products, including eggs in our diet."

Si vous n'avez pas pris connaissance de la circulaire explicative, écrivez, téléphonez ou passez à un de nos bureaux, ou demandez en une à votre laitière.

Ménagères, Cuisiniers

Plus de \$120 seront donnés en prix pour les mets démontrant la valeur économique des produits laitiers.

Tous ceux qui s'occupent de cuisine, qu'ils aient fait leur éducation culinaire par l'expérience ou qu'ils aient appris la science domestique, ont une chance égale de gagner un prix. D'ailleurs, il est impossible que vous ne gagniez pas de prix. Les mets seront jugés d'après l'échelle de points suivants: Économie 20, valeur nutritive 20, facilité de préparation 20, digestibilité 20, saveur 10, apparence 10. Prix de consolation à tous les mets obtenant une mention honorable. Tous les mets envoyés au concours seront donnés à la Welfare League.

Instructions pour les Concurrents

Vous pouvez obtenir un certificat vous donnant la qualification nécessaire pour participer au concours en en faisant la demande à un de nos laitières.

Les travaux seront examinés par un comité composé de trois juges compétents.

En prenant part à ce concours vous acquerrerez une expérience précieuse et vous ferez bénéficier les autres de vos connaissances.

Donnez nous le plaisir de vous recevoir à notre magasin de l'avenue Jasper, un lundi, mercredi ou vendredi, après-midi, à 3 heures. Nous nous ferons un devoir de répondre à toutes vos questions au sujet des produits laitiers. Sur demande, l'un quelconque de nos laitières vous remettra un billet d'invitation.

EDMONTON CITY DAIRY, LIMITED

9688 Route Strathcona, Tél. 9261.

10039 Jasper Tél. 2664.

P.S. "Pasteurisation pour la maladie du sabot et de la bouche". L'entre-filet suivant a été emprunté à un rapport du Département de l'Agriculture des États-Unis, sur la "Maladie du sabot et de la bouche des bovins", publié dans le numéro du "Edmonton Journal", en date du 12 novembre 1914, page 12: "Le département insiste, cependant pour que les personnes ne s'approchent pas des bêtes à cornes contaminées afin d'éviter de propager la contagion et recommander l'usage du lait pasteurisé... Il a été démontré par des expériences faites au Danemark et en Allemagne que la pasteurisation agit comme un agent protecteur contre la contagion de la maladie du sabot et de la bouche, d'une façon aussi efficace que contre la fièvre typhoïde."

Le lait E.C.D. est inspecté, clarifié et pasteurisé. C'est un bon lait et un lait sans danger.

OIGNONS DE PLANTES D'HIVER

Songez aux fleurs de cet hiver qui embelliront votre demeure. Faites vos plants maintenant.

Oignons d'hyaicinthe, la douzaine \$1.00
Oignons de Tulipes, la douzaine 25c
Oignons d'hyaicinthes, la douzaine 50c

Fleurs frais coupées, épanouies dans nos serres, Chrysanthèmes, Roses et Oeillets.

WALTER RAMSAY, FLEURISTE

COIN VICTORIA ET ONZIEME RUE.

10-11-2m

TELEPHONE 82443

VENTE D'ANNIVERSAIRE



Cette vente fournit une occasion exceptionnelle aux personnes ayant besoin de fourrures d'acheter tout ce qui leur est nécessaire sans encourir de grandes dépenses. Vingt, trente, et en certains cas cinquante pour cent ont été déduits sur les prix réguliers. C'est certainement une offre suffisamment tentante pour les acheteurs soucieux de la qualité et de la modicité des prix. Ainsi donc si vous avez besoin de fourrures venez, nous pourrions vous donner complète satisfaction. Nous avons également des robes de toute beauté; grande variété de modèles délicieux, réunissant les modes les plus seyantes de New-York, Londres et Paris!

Nos manteaux et nos blouses valent à eux seuls votre visite, venez les admirer sans plus tarder. Nous donnons, ci-dessous, quelques-uns de nos prix, simplement pour que vous puissiez vous faire une idée des occasions splendides que vous offre cette vente:

Robes du Soir

Drap "Pussy-Willow" garniture de dentelle d'argent, avec tunique de dentelle, longues manches de chiffon crème, ces robes exquises offrent une grande variété de modèles différents. Prix régulier, \$40.00. Prix de vente réduit d'un TIERS

Blouses

Blouses de \$12.00 pour \$8.00
Blouses de \$10.00 pour \$6.75
Blouses de \$8.00 pour \$5.25
Blouses de \$6.00 pour \$4.00
Blouses de \$5.00 pour \$3.25
Blouses de \$3.00 pour \$2.00

Manteaux de Lapin de l'Hudson

Vous savez qu'un manteau de lapin de l'Hudson est le plus luxueux des vêtements de fourrure, il est confortable et chaud. C'est une parfaite beauté — longueur, 52 pouces, col châle, forme vaguée et très large. Ces manteaux devaient être vendus \$90.00. Prix de vente \$75.00

Avenue Jasper, Ouest

Barries LIMITED

En face l'Hotel Corona

CANADIAN PACIFIC

Tarif de transport très réduit à l'occasion des

EXCURSIONS EN EUROPE

Billets en vente quotidienne-ment du 7 nov. au 31 déc. inclus

Validité de cinq mois, faculté d'arrêt en cours de route et d'extension de la limite de la validité.

Pour plus amples renseignements concernant le voyage par chemin de fer et par mer, s'adresser à

TOUS LES AGENTS DE BILLETS ou écrire à

R. DAWSON,

Dist. Pass. Agt., Calgary.

10-22-61

EXCURSIONS ANNUELLES

DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

PAR LE



Choix des Routes

Validité de cinq mois

Prix réduits pour le transport aux PORTS DE L'ATLANTIQUE ET LA TRAVERSEE DE L'OCEAN

DEPARTS QUOTIDIENS DU 7 NOVEMBRE AU 31 DECEMBRE

Pour plus amples renseignements s'adresser aux agents du Canadian Nord ou à

J. MADILL, G.T.A.

MacLeod Bg, Ave McDougall

Tél. 1712

Edmonton.

10-8-61

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, \$1.00 PAR ANNEE.

VOLAILLES

DE RACE PURE

Barred Rock,
R. C. Wyandottes,
S. C. Rhode Island Red,
Buff Rock,
Buff Orpington

Correspondance Sollicitée

H. MONTAMBEAULT

St-Paul des Métis, Alta.

5-14-1yr

SAVEUR ET QUALITE

Un gateaux réellement savoureux

ICED MOCHA CAKES

20c, 25c et 35c

CHAQUE

HALLIER & ALDRIDGE

Le Magasin de la Qualité

9974 JASPER

Téléphone: 1327 et 6721

EDMONTON, ALTA.



Pour tout ce qui concerne le matériel de battage, écrivez à A. M. Thompson, Végreville, Alta.

ou à Sawyer Massey Co., 55 Ave Fraser, Edmonton, Alta., qui seront heureux de vous fournir tous les renseignements désirables.

Prix et conditions loyaux.

8-20-TF



CULTURE DU SEIGLE DANS L'OUEST

De belles occasions se présentent aux producteurs de seigle de l'ouest du Canada car les grands pays producteurs de seigle de l'Europe seront incapables de faire des exportations cette année. Les observations suivantes sur la production et la vente du seigle seront donc à propos.

Les prix du seigle, comme ceux de tous les autres grains, ont augmenté à cause de la guerre, mais cette céréale s'est peut-être moins ressentie des circonstances que nous traversons que les autres. Sur tous les marchés du continent le seigle se vend au boisseau de cinquante-six livres. Les derniers cours à Montréal sont de 74 à 75 centins le boisseau, livré à Montréal. A Minneapolis, le même jour, les cours étaient de 77 1/2 centins pour le no. 2 et de 75 centins pour le no. 3, et à peu près les mêmes à Duluth; ces prix sont sensiblement plus élevés que ceux de Montréal lorsqu'on tient compte des frais de transport à l'est. A New York les cours étaient de 84 1/2 centins pour l'exportation; ceci s'applique au seigle no. 2. A Chicago le prix était de 82 centins. Le seigle importé aux Etats-Unis est dispensé de droits.

On compte que les prix du seigle augmenteront largement à mesure que la saison s'avance car les seuls pays qui exportent cette céréale en grandes quantités sont la Russie, les pays du Danube et l'Allemagne. La saison dernière, du 4 août 1913 au 3 août 1914, la Russie et les pays du Danube ont exporté 23,168,000 boisseaux, l'Allemagne 37,905,000 boisseaux et les Etats-Unis seulement 2,064,000 boisseaux. Il n'y a pas d'autres pays qui exportent une quantité appréciable de seigle. La source naturelle d'approvisionnement est donc tarie. Elle le restera pendant quelque temps, de sorte que la demande faite sur d'autres sources d'approvisionnement augmentera inévitablement.

Dans l'inspection du seigle on ne fait aucune différence entre le seigle d'automne et le seigle de printemps. Dans l'est du Canada les qualités sont no. 1, no. 2 et no. 3 et "rejeté" suivant l'article 105 (chapitre 27 de la loi des grains du Canada). Dans la division de l'inspection de l'ouest (Port Arthur ouest), les qualités sont nos. 1 et 2, seigle de l'ouest canadien et rejeté. Il en est de même des marchés des Etats-Unis; par exemple, à Minneapolis et à Duluth les qualités sont simplement nos. 1, 2 et 3 et ces qualités sont établies en vertu d'une loi du Minnesota qui couvre l'inspection de tous les grains de cet Etat. Nos qualités de l'ouest sont à peu près les mêmes que celles du Minnesota, à cette exception près que nous ne spécifions pas de poids naturel par boisseau tandis que le Min-

nesota no. 1, doit peser cinquante-six livres et le no. 2 cinquante-quatre livres au boisseau mesuré. En pratique nos poids n'ont pas atteint cet étalon mais il n'y a pas de poids spécifié.

Il y a toujours une demande de seigle à Toronto, Montréal et aux Etats-Unis, quoique cette demande n'est pas aussi active ni aussi régulière que pour le blé, le maïs ou l'avoine, mais en raison de la petite quantité qui s'est produite jusqu'ici de l'ouest, il a souvent été impossible de vendre ce seigle immédiatement au pays. Il y en avait si peu que l'on ne pouvait même songer à faire une expédition par eau; l'acheteur qui aurait voulu faire une petite expédition, disons de 5,000 boisseaux, aurait pu acheter un wagon aujourd'hui, et ainsi la semaine prochaine et ainsi de suite, mais il aurait fallu attendre peut-être si longtemps avant de se procurer la quantité totale que les frais d'emmagasinage et d'intérêt lui auraient mangé son profit, à moins qu'il n'ait acheté le seigle à des prix extraordinairement bas ou que des cours du marché n'aient subi une forte hausse dans l'intervalle. Dans les cas de ce genre, le seul programme sûr serait d'extirper des wagons simples par voie ferrée mais les frais élevés de transport d'imminent les prix.

La saison dernière il a été inspecté 82 wagons de seigle à Winnipeg et à Calgary; ce chiffre accuse une forte augmentation sur l'année précédente.

L'EXPORTATION DES GRAINS.

Les demandes pour exportations ont été cinq fois plus considérables que le chiffre des offres.

Tous les marchés à grains depuis Winnipeg jusqu'au golfe ont fait de belles affaires la semaine dernière. La demande de maïs pour exportation a été au moins cinq fois plus considérable que la quantité offerte. Bien que la quantité reçue ait été très considérable, toute l'attention s'est portée sur l'augmentation des demandes de l'étranger à des prix élevés. Le gouvernement français a été l'un des gros acheteurs.

Les exportations de blé et de farine domestiques en octobre ont été de 25,700,000 boisseaux contre 13,111,000 pour l'année dernière. Depuis juillet inclusivement, les exportations ont été de 14,500,000 boisseaux, tandis qu'elles n'ont été que de 7,624,000 boisseaux pour la période correspondante de l'année dernière.

La récolte du blé dans le monde accusera une diminution de 340,000,000 de boisseaux sur celle de 1913. On estime que l'Europe aura besoin de 8,000,000 de boisseaux de blé chaque semaine et c'est, du moins jusqu'au prin-

temps, l'Amérique du Nord qui sera appelée à fournir cet approvisionnement.

Dans le Royaume-Uni, la production sera augmentée. En Allemagne et en Russie, la température a été favorable aux semailences. La saison des semailences est pratiquement terminée en Europe et en plusieurs endroits en France aucune semailence n'a été faite. Les conditions sont très favorables dans l'Argentine et la récolte promet d'être très belle.

La récolte du maïs est estimée à 2,700,000,000 de boisseaux. Toute la récolte sera requise tant pour les besoins domestiques que pour ceux de l'étranger. Le gouvernement anglais a récemment refusé d'assurer les cargaisons de maïs parties de l'Argentine.

On croit dans certains milieux qu'à l'entrée de la Turquie dans le conflit est l'un des facteurs de hausse les plus puissants sur le marché du blé depuis le commencement de la guerre.

LES LABOURS DANS L'OUEST

D'une manière générale, les conditions atmosphériques ont été favorables aux travaux des champs depuis le commencement de l'automne. Jusqu'à date, 85 à 90 pour cent des labours sont terminés au Manitoba, 80 pour cent dans la Saskatchewan et de 65 à 75 pour cent dans l'Alberta.

On estime que dans les 3 provinces des prairies, il y a à l'heure actuelle 40 pour cent des labours accomplis, de plus que l'année dernière à la même date. On remarque aussi que les fermiers, comprenant l'énorme demande de blé qui va causer la présente crise, cherchent à tirer parti de tout le sol dont ils peuvent disposer. Au Manitoba, on laboure du terrain considéré jusqu'à présent sans valeur et on loue des fermes abandonnées depuis des années.

Au cours du mois d'octobre, nombre d'homesteads ont été concédés à de nouveaux colons; dans les trois dernières semaines, il y eu 1559 entrées, le total représentant une superficie de 236,260 acres.

Dans les districts de la Saskatchewan et de l'Alberta où la sécheresse cause ordinairement beaucoup de dommages à la récolte, il est tombé de fortes pluies durant les deux dernières semaines, ce qui fait bien augurer pour l'an prochain. Une large superficie de terre vierge a été labourée en Saskatchewan cet automne.

LES FRUITS DE LA COLOMBIE-ANGLAISE.

Un envoi récent de 20 wagons de fruits en conserves à Edmonton, par la compagnie Kelowna Canning, donne une idée approximative du développement de cette industrie dans la vallée d'Okanagan. Depuis son établissement, cette compagnie a doublé sa capacité productive chaque année.

Un mouvement a été organisé à Calgary cette semaine pour prouver la supériorité des fruits de la Colombie-Anglaise sur tous les variétés importées dans cette ville. Il convient de noter en même temps que le gouvernement du Dominion a décidé d'envoyer l'an prochain à l'exposition de San-Francisco, un exhibit de mille boîtes de pommes de la Colombie-Anglaise. On peut donc augurer que désormais, les propriétaires de vergers de cette province ont d'excellentes perspectives pour l'écoulement de leur production.

L'IMPORTATION DES GRAINS DE SEMENCE AU CANADA

L'année dernière, nos importations de grains venant de France au seul port de Toronto, étaient les suivantes: radis, 4,621 livres; choux, 1,365 livres; choux-fleurs, 95 livres; betteraves de jardin, 8,255 livres; carottes de jardin, 920 livres; et céleri, 1,202 livres. Nous avons reçu également à ce port 4,900 livres

de graines de panais venant d'Allemagne. Les grainetiers de France pourront-ils, au cours de ce mois, rentrer les racines-mères nécessaires pour produire la récolte de graines l'année prochaine?

La production des semences, de même que la plupart des autres industries européennes, sera sans doute désorganisée et si la guerre se prolonge jusqu'à l'année prochaine la main d'œuvre et les superficies qui leur étaient consacrées seront requises pour la production de denrées alimentaires. Les jardiniers canadiens feront donc bien de ne pas trop compter sur les importations de graines de légumes. Mais, grâce aux conseils des experts qui cultivent ces plantes aux stations expérimentales, tous ceux qui ont une expérience et une intelligence ordinaire n'auront aucune difficulté à produire ces graines.

L'année dernière nous avons importé 1,285,198 livres de graines de betteraves à sucre et de betteraves fourragères, dont 452,721 livres de France et 448,023 livres d'Allemagne. Nous avons fait venir de France 32,966 livres de graines de carottes. Quant à la graine de navets, la France nous en a fourni 126,687 livres et la Hollande 224,162 livres. La Hollande produit également beaucoup de bulbes et de graines de quantités de sortes de racines et de légumes. Mais on dit que ses armées sont mobilisées tout comme si le pays était en guerre et que le gouvernement a imposé un embargo sur les exportations de graines. Nous pourrions, bien entendu, réduire nos plantations de racines et employer d'autres plantes. Nous pourrions aussi conserver des racines-mères pour les planter le printemps prochain et, dans ce cas, nous ne serons pas obligés de payer des prix exorbitants pour la semence. La production de graine de betteraves fourragères, de carottes et de navets n'a rien de très compliqué. Il suffit de planter au printemps des racines saines dans un terrain ordinaire et la nature fera le reste; elle se chargera même de mélanger les variétés comme dans le maïs lorsque l'on plante ensemble deux ou trois espèces.

Il semble, d'après ce que nous pouvons voir, qu'il n'y ait pas à craindre une famine de graines le printemps prochain. Heureusement, la récolte a été bonne en Europe en 1913 et il y a maintenant une bonne réserve de toutes les espèces principales. C'est la récolte de 1915 qui est en péril; les cultivateurs, les jardiniers et les consommateurs canadiens feront bien de ne pas trop compter sur les assurances que peuvent leur donner les producteurs des pays amis ou neutres. Qu'ils fassent un effort spécial cet automne et l'année prochaine pour se procurer eux-mêmes une bonne partie des approvisionnements dont ils auront besoin. Le ministre de l'Agriculture a autorisé le versement de subventions aux producteurs compétents et hors de graine de sélectionnées de racines et de légumes. Le commissaire des semences du ministère de l'Agriculture, à Ottawa, fournira sur demande les règlements gouvernant l'octroi de ces subventions. Ces subventions devraient suffire pour compensation à la différence de prix qui existe entre la main-d'œuvre européenne et la nôtre.

COURS DES MARCHES EDMONTON

Blé No 1, Northern, 98c.
Blé No 2, Northern, 95c.
Blé No 3, Northern, 90c.
Blé No 4, 84c.
Blé No 5, 80c.
Orges No 3, 54c.
Orges No 4, 52c.
Orges No 5, 49c.
Avoine No 1, extra, 43c.
Avoine No 2, 39c.

ANIMAUX

Pores, de choix, la livre, 6 cts à 6 1/4 cts.
Boeufs, gras de 1100 livres et plus, 5 3/4 à 6c.
Boeufs de 900 à 1000 livres, 4 1/2 à 5c.
Veaux, de choix, 150 à 200 livres, 250 livres et plus, 5 1/2 à 6c.

LÉGUMES, BEURRE ET ŒUFS

Pommes de terre, le boisseau, 75 cts.
Navets, de boisseau, 50c.
Carottes et betteraves, la livre, 2 cts.
Choux, la livre, 2 cts.
Oignons, 10 livres pour 25c.
Beurre, la livre, 25c à 35c.
Œufs, la douzaine, 25c à 30c.

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand-messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vesperes et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Klondike. — Messe basse à 8 heures; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand-messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

MONASTÈRE DES RR. PP. FRANCOISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Klondike. — Messe basse, 8 hrs. messe des enfants, 9 hrs. 15; grand-messe 10 hrs. 45; catéchisme, 2 hrs. 30 de l'après-midi; archange-micro, 7 hrs. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Cures: Rv. M. Pilon; vicaires, Rv. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANCOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikton et 25e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Cures: Rv. P. J. A. Greiner, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Messe basse, 8 hrs. 30; grand-messe, sermon en français, à 10 hrs. 45. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Cures: R. P. Tasquinet, O.M.I.; vicaires, R. P. Tessier, O.M.I.



Occasions en Pianos DOHERTY

Nous venons de recevoir un autre wagon de nos pianos de marque supérieure; tous les modèles nouveaux sont représentés dans cet envoi. Dans le but de faire de la place pour ces pianos nous allons procéder à une liquidation complète de tout notre assortiment, actuellement en magasin.

C'est une occasion sans précédent pour vous

Grâce à cette vente il vous est possible d'acheter un excellent piano de fabrication canadienne à un prix très réduit. De plus nous vous procurerons de grandes facilités de paiement.

Nos pianos d'un prix régulier de \$400 seront liquidés à

\$268.50

Ne retardez pas plus longtemps si vous désirez vous procurer un de ces excellents pianos. Demandez notre liste de prix de pianos d'occasion.

Détachez le coupon ci-dessous et adressez-le nous de suite:

Sans aucune obligation de ma part je vous prie de m'adresser un catalogue donnant la liste de prix de vos pianos d'occasion.

Nom

Adresse

Doherty Piano Co., Ltd.

442 Avenue Namayo EDMONTON.

Bas de soie Américaine gratuite

Nous désirons que vous connaissiez nos bas. Ils ont résisté victorieusement à l'épreuve du d'auvent ont failli. Ils assurent le vrai confort du pied. Ils n'ont pas de couture pour meurtrir; ils ne s'élargissent pas et ne deviennent pas "sacs" car la forme en est tricotée et non pressée. Ils sont garantis pour leur finesse, leur style, la supériorité de leur confection et de la soie employée, absolument devant être portés six mois sans qu'ils se trouvent, ou seront remplacés par des bas neufs.

NOTRE OFFRE GRATUITE. A toute personne nous envoyant 50c pour couvrir les frais d'expédition nous enverrons, sujettes aux droits de douanes, mais absolument gratuites.

Trois paires de nos fameuses chaussettes de soie américaine, pour hommes, avec garantie écrite, en toutes couleurs, ou Trois paires de nos bas pour femmes, en noir, tan ou blanc, avec la garantie écrite.

Ne retardez pas. — Cette offre prendra fin lorsque notre dépositaire sera choisi dans votre ville. Indiquez la couleur et la peinture désirées.

THE INTERNATIONAL HOSIERY CO. 21 Bittner Street Dayton, Ohio, U.S.A. 9-10-121

PETITES-ANNONCES GRATUITES

Tous nos abonnés ayant quoi que ce soit à vendre, à échanger ou à acheter (Carrés de terre, lots de ville, animaux, outils agricoles, etc.) peuvent nous faire parvenir des petites annonces à cet effet. Ces annonces seront insérées gratuitement dans cette colonne.

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellent condition, valeur \$1,000, à échanger pour un quart de section. Donner description complète par lettre à: Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola". Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Macleod, Box 1087, Edmonton.

TROUPEAU de 240 brebis, ainsi qu'un bétail d'été, en excellent état, ayant remporté les premiers prix aux expositions d'Edmonton et de Vancouver, à vendre à de bonnes conditions. S'adresser à Léonard Lafond, Lac Seul, Alberta.

A VENDRE, bon incubeur, capacité 240 œufs, ainsi que l'éleveuse, le tout en très bon état, presque neuf, pour \$20.00. S'adresser à Léonard Lafond, Lac Seul, Alberta.

UN JEUNE HOMME, fermier, 33 ans, bon coureur excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille ou femme aimant la vie de la ferme. Ecrire à M. Bernard, South Fork, Sask.

BON FUSIL A DEUX COUPS, marque "The Improved", calibre 12, état presque neuf, a coûté vingt dollars; le possesseur le vendrait pour dix dollars, à un prompt acheteur. S'adresser au "Courrier de l'ouest".

CARABINE "Savage", à vendre, calibre 25, très puissante, garantie en parfait état sous tout rapport, à un tiré qu'il coupe, ainsi que cartouche auxiliaire permettant de tirer cartouches 22 ordinales, longueur de la carabine, 42 pouces. Cette carabine coûte \$31.50. Adresser offre à M. Pierre Dixon, Box 17, Forget, Sask.

CHEVAUX PERDUS: 2 chevaux de travail, 1 blanc pesant 1300 à 1400 livres, 8 ans, marqués "Y" sur l'épaulé gauche; 1 rouge foncé, 900 livres, 12 ans, marqué "H" sur la croupe. Ces chevaux ont été perdus dans les environs de Warwick, Alta., depuis le 16 juin 1914. Récompense à qui les retrouvera. S'adresser au "Courrier de l'ouest".

ENGIN A VAPEUR DEMANDE. — On demande à acheter d'occasion un petit engin de 8 à 10 chevaux-vapeur; faire offre à Paul Jeanrich, Gold Lake, Alta.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à "Edmonton" en excellent état, qu'il désire échanger pour un quart de section. A. Brehan, casier 1087, Edmonton.

A ECHANGER, demi-section de terre à Lamoureux, batteries, labour, etc., contre propriété de ville. Valeur \$25.00. Faire offre à: C. G. Lavelle, Lamoureux.

BON FERMIER, Canadien-français, avec famille, désire se placer comme fermier, "bon ouvrier", bon ouvrier expérimenté, ayant "bon pied", bon ouvrier et besoin de travailler. M. Vallancourt, aux soins de M. J. A. Hillier, Avenue Klondike, 1450, Edmonton.

MAGASIN, bon commerce aux alentours d'Edmonton, homme bête, maison de résidence adjointe. On échangera contre une bonne ferme d'une valeur de \$10,000. Ecrire à J. G. G., aux soins du "Courrier de l'ouest".

UN JEUNE HOMME, d'âge mûr, fermier, bien éduqué, excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille sérieuse et économique, ou femme avec un ou deux enfants en bas âge, aimant la vie à la campagne. Ne demande pas de fortune. Ecrire à H. A. A. G., Eastern Delivery, Edmonton.

ON ECHANGERAIT un bon lot de ville avec "maison" en excellent état contre des "maisons". S'adresser à Geo. Lamoureux, P. O. North Edmonton.

A LOUER, maison située dixième rue, No 325, prix modéré, toutes les commodités modernes. S'adresser à Mrs G. Ferras, même adresse.

INCUBEUR, 120 œufs, en bon état, à vendre à prix modéré. S'adresser par lettre au "Courrier de l'ouest", P. O. Box 98.

ON DEMANDE une jeune fille (de préférence de la campagne) pour prendre soin de deux enfants et au besoin généralement utile dans les travaux du ménage. S'adresser au No 11637, 90e rue, Edmonton.

UN MENAGE SANS ENFANTS, ou avec un seul enfant, trouvant pour l'hiver l'occasion de se loger gratuitement dans une petite maison de cinq chambres meublées et chauffée par le propriétaire, à la seule condition d'entretenir la maison. Références exigées. S'adresser à J. A. Gauthier, Phone 4692.

ON DEMANDE un piano en garde pour les mois d'hiver,oyer gratis, dans une maison de premier ordre, dans un quartier. S'adresser à Madeleine G. Halper, "Village Laurier", 478 6th St., chambre 7.

A VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Beach, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à D. H. P. 1010, Willow Beach, Sask.

SUPERBE MONTRE indiquant sur le même cadran les heures, les minutes, les secondes, les jours de la semaine, les mois, le quantième du mois et les phases de la lune, gros module mécanisme indétricable, fabrication suisse, a coûté \$60, marche parfaitement à vendre au plus offrant. Offrez les offres au "Courrier de l'ouest", casier postal 98, Edmonton.

FRANCAIS, âgé de cinquante ans, apte à tout genre de travail, compas, sûr, consciencieux, place. S'adresser au "Courrier de l'ouest".

FAMILLE, possédant un petit matériel de ferme et cinq bons chevaux, désire louer ferme dans les environs d'Edmonton. S'adresser à J. G. G., aux soins du "Courrier de l'ouest", Edmonton.

UN JEUNE HOMME expérimenté dans la tenue des livres, connaissant parfaitement le travail de commis d'hotel, possédant parfaitement les deux langues, marié et père de famille, désire position. S'adresser au No 818 rue Ottawa, ou téléphoner au No 5183.

VENTE GIGANTESQUE DE BIJOUTERIE

Chez KLINE

NOUS VENONS D'OUVRIR

NOTRE VENTE ANNUELLE DE NOEL.

A cette occasion nous avons réduit considérablement nos prix pour tous les articles de bijouterie: Diamants, montres, argenterie, cristaux, articles d'opticien, etc.

Vous pouvez réaliser une économie notable en profitant de cette vente.

Nos prix sont très réduits.

H. B. KLINE

BIJOUTIER

Coin avec Jasper et Queen

\$100 donnés gratuitement.

Demandez notre catalogue.

CHRONIQUE LOCALE

MISE AU POINT

Notre confrère d'Edmonton, "Le Progrès", a cru devoir relever un passage de l'intéressant article de notre collaborateur, M. de la Seine, dans lequel celui-ci s'étonnait de constater que certains commerçants de Morinville ont pour désigner leurs magasins des enseignes anglaises.

La responsabilité du "Courrier" n'est nullement engagée par cette constatation de notre collaborateur, et il était superflu de parler à ce propos. "d'assertions mensongères du "Courrier" de l'Ouest."

Au surplus notre intention n'est point de commencer à ce sujet une polémique personnelle, nous laisserons la parole à M. de la Seine qui aura certainement une réponse intéressante à fournir à ses contradicteurs.

RETRAITE PAROISSIALE

On nous prie d'annoncer que la retraite paroissiale, pour les fidèles de langue française, commencera, à l'église St-Joachim, dimanche prochain 22 novembre, à la messe de dix heures.

Cette retraite sera prêchée par le R. P. Laflamme, de Winnipeg. Les exercices auront lieu chaque soir de la semaine prochaine, il y aura, le matin, messe à 8 heures, et le soir, à 7 h. 30, salut et bénédiction, avec instruction en français.

Tous les fidèles de langue française de la paroisse doivent se faire un devoir de prendre part à cette retraite.

CONFERENCE SUR LA BELGIQUE.

Deux cent cinquante personnes ont assisté dimanche dernier à la conférence faite par M. J. A. Galibois, sur l'"Héroïque Belgique".

Cette conférence, donnée sous le patronage du Cercle Lacombe, de l'A.C.J.C., obtint un vif succès et il est à espérer que le Cercle ne s'arrêtera pas en aussi bon chemin, mais nous pourrions bientôt le plaisir d'assister à une seconde conférence.

La soirée de dimanche dernier fut honorée de la présence de Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque d'Edmonton, venu tout spécialement de St-Albert pour entendre parler avec talent de la vaillante Belgique.

Sur l'estrade, entourant le conférencier, nous avons remarqué: le président d'honneur du Cercle Lacombe, le Dr. Blais, le prési-

dent actif, M. Napol Laliberté, le président du Cercle Grandin, de l'A.C.J.C., M. A. Boileau, et les membres du comité directeur du cercle Lacombe, MM. L. A. Giroux, A. Thibault et Léonard.

Le clergé paroissial était largement représenté ainsi que l'élite de la société canadienne française.

Avant de donner la parole au conférencier, le président du cercle, M. Napol Laliberté, parla éloquemment du but que se propose le nouveau cercle et il fit une élogieuse appréciation de l'œuvre de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française, concluant sa courte allocution par des remerciements offerts au président d'honneur et au chapelain du cercle, le Dr. Blais et le R. P. Duchaussois, dont le dévouement est inlassable.

La conférence de M. Galibois, faisant revivre la Belgique depuis les débuts de son histoire glorieuse, jusqu'à nos jours et la présentant sous ses différents aspects: héroïque, artistique, commerciale, industrielle et savante, fut écoutée avec le plus profond intérêt. Le travail remarquable du conférencier fut rendu encore plus attrayant tout émaillé qu'il était de souvenirs personnels et d'impressions vécues.

Nous aurons d'ailleurs l'occasion de faire apprécier les mérites de cette conférence beaucoup mieux qu'en la résumant, M. Galibois nous ayant promis de nous en remettre de larges extraits, pour notre prochain numéro.

A l'issue de la conférence, le président pria Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de vouloir bien adresser la parole à l'auditoire.

Monseigneur se déclara très heureux qu'il lui ait été donné d'écouter la parole réconfortante du conférencier, et il s'associa de tout cœur, aux éloges qui venaient d'être prononcés à l'endroit de la vaillante Belgique.

Sa Grandeur dit que la Belgique aurait pu invoquer bien des raisons pour ne pas se lancer dans la lutte; mais en se faisant elle n'eût plus été la "Belgique traditionnelle", la digne continuatrice de son admirable histoire, dont chaque page est un lambeau de gloire. Monseigneur l'Archevêque fit l'loge de la Belgique économique de nos jours. Ce pays, proportionnellement à sa surface, a plus de chemins de fer, plus de manufactures qu'aucun autre pays au monde. Sa prospérité est inouïe et le fait que son gouvernement est essentiellement catholique réduit à néant la légende qui veut que les pays catho-

ques soient au dernier rang dans la lutte économique.

En terminant, Mgr. l'Archevêque, fit un chaleureux appel en faveur des Belges dont les foyers ont été détruits et qui se trouvent aujourd'hui plongés dans la misère.

Cet appel à la charité fut très applaudi et immédiatement des jeunes gens circulèrent dans les rangs quêteant pour le fonds de secours aux Belges. Cette quête produisit une somme rondelette.

Au début de la soirée, grâce à l'amabilité du conférencier qui avait bien voulu prêter son luxueux gramophone Balh, l'auditoire put apprécier la voix magnifique de quelques-uns des meilleurs artistes français et d'admirables morceaux d'orchestre.

Notre excellent ami le Dr. Ch. Valéry, médecin-major de l'armée française, qui, au début de la guerre, avait été nommé chirurgien à l'hôpital militaire d'Issy-les-Moulineaux, vient d'être appelé aux importantes fonctions de chirurgien en chef de cet établissement, en remplacement du professeur Broca. L'hôpital d'Issy abrite actuellement plus d'un millier de blessés; situé dans la banlieue de Paris, c'est l'un des premiers hôpitaux de France.

Nous offrons nos plus vives félicitations au docteur Valéry, à la science duquel le ministère de la guerre vient de donner un éclatant témoignage.

M. Ernest Biledeau, ancien secrétaire de la Société du Parler Français d'Alberta, est entré à la rédaction du "Devoir", de Montréal. Nos meilleurs vœux de succès à notre nouveau confrère.

M. et Mme Joseph Houle font part de la naissance d'une fille, née le 15 novembre 1914; l'enfant a été baptisée le même jour à la chapelle de la paroisse St-François-Xavier. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Houle, de Morinville, grands parents de l'enfant.

M. Silas Guillon, architecte de la nouvelle église St-Joseph, est parti mardi soir pour rejoindre l'armée belge. De nombreux amis sont allés à la gare lui souhaiter bon voyage et heureux retour.

Une trentaine d'amis se réunissaient la semaine dernière à la demeure de M. et Mme A. T. Anger pour fêter quelques charmantes visites actuelles de passage dans notre ville.

Les invités d'honneur étaient Mmes P. et J. Guénier, de Winnipeg; Mlle Lavoie, de St-Boniface; Mlle Marguerite Gariépy, de Winnipeg et Mlle Martel, des Trois-Rivières. Tous s'en donnèrent à cœur joie, vers minuit un excellent réveillon fut servi et ce n'est qu'à une heure tardive que l'on se sépara.

Le R. V. M. J. A. Ouellette, curé du Lac LaBiche, est reparti pour sa paroisse après avoir passé quelques jours à Edmonton.

Le R. P. Hudson, S.J., accompagné le R. M. Ouellette dans son voyage de retour. Le R. P. Hudson se propose de visiter la région du Lac La Biche, il sera de retour à Edmonton dans quelques jours.

Le R. V. M. J. E. Ouellette, curé de Beaumont, est parti pour un voyage de deux semaines à Winnipeg et dans le Dakota. Durant son absence le R. V. M. Lamontagne le remplacera à la cure de Beaumont.

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

La soirée récréative de dimanche prochain, 22 novembre, sera donnée sous les auspices de la Société des Artisans Canadiens français; M. A. G. Routhier, représentant de l'Exécutif de cette société dans l'Ouest présidera. Le programme sera des plus variés. Nous aurons d'abord la partie de cartes durant laquelle il nous sera donné d'applaudir l'excellent orchestre Pôpin. De magnifiques prix seront décernés aux vainqueurs par M. A. G. Routhier.

A l'occasion de cette soirée de famille les dames du comité ont décidé de fêter la Ste-Catherine, c'est-à-dire qu'il y aura force "tire" et autres friandises; le tout sera distribué gratuitement par nos gentilles fillettes.

Nous ne voulons pas faire connaître le programme de la soirée maintenant, mais qu'on sache qu'il réserve d'agréables surprises en chant, musique et déclamation.

La soirée se terminera par le tirage de la Poupée, "la Belle qui parle" et envoi des baisers, ce tirage est organisé au profit de

l'église par Mme Beaudette et Melle Hamel.

Des mesures ont été prises pour qu'un nombre suffisant de tables soient disponibles pour la partie de cartes. L'entrée de la salle sera gratuite pour les dames et les jeunes filles, les hommes et les jeunes gens paieront un droit d'entrée de 25 cents. Venons en foule, dimanche, fêter la Ste-Catherine!

MOBILISATION DE L'ARMÉE BELGE.

M. Maurice Kimpé, consul de Belgique à Edmonton, a reçu mardi soir, du consul général Belge, à Ottawa, un télégramme demandant combien de réservistes et de volontaires de nationalité belge, âgés de dix-huit à trente ans, la région d'Edmonton peut fournir pour le service actif, et quel serait le coût approximatif du transport de ces hommes.

La teneur de ce télégramme ne laisse aucun doute sur la signification de cette enquête; il s'agit très probablement de procéder dans un délai de quelques jours à une mobilisation générale des sujets belges, âgés de dix-huit à trente ans, demeurant actuellement en Alberta.

Toutefois M. M. Kimpé insiste tout particulièrement sur le fait que rien de définitif n'a encore été décidé et que par conséquent les Belges visés par ce télégramme doivent continuer leurs occupations ordinaires jusqu'à nouvel ordre.

Au début de la guerre, le Consul de Belgique à Edmonton pris les dispositions nécessaires pour rassembler les réservistes belges, il dut cependant suspendre tous les préparatifs sur des ordres formels venus de son gouvernement.

D'après les déclarations de M. Kimpé, il y a actuellement 3,000 Belges, y compris les femmes et les enfants, dans la région d'Edmonton.

Soixante-trois réservistes belges sont partis pour le front la semaine dernière, en payant eux-mêmes leurs dépenses de voyage; soixante autres réservistes ne disposant pas des ressources suffisantes attendent à Edmonton l'ordre de partir; trois seulement se sont engagés jusqu'à ce jour dans le deuxième contingent canadien.

Il n'y a aucun doute que les réservistes belges semblent de beaucoup préférer rejoindre leurs frères d'armes luttant sous les ordres directs de l'héroïque roi Albert.

CANDIDATURE MUNICIPALE.

On annonce que M. I. Tremblay se portera candidat aux élections municipales du mois prochain.



M. I. TREMBLAY

CONCERT A ST-ALBERT

A l'occasion de la fête de Sainte-Cécile les élèves du couvent Youville, de St-Albert, donneront une soirée récréative, le dimanche 22 novembre, dans la salle paroissiale de St-Albert. Les portes seront ouvertes à 7 h. 30. Le prix d'entrée a été fixé à 25 cents.

Un programme très intéressant a été préparé et les spectateurs sont assurés de passer une charmante soirée. Nous espérons qu'ils seront très nombreux car il s'agit aussi d'une bonne œuvre à accomplir au profit de l'orphelinat de St-Albert.

M. Désiré Rivet informe le public canadien-français que le salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper, dont il a pris la direction, est muni de tous les appareils stérilisateurs modernes. Satisfaction garantie.

VOLONTAIRES CANADIENS-FRANÇAIS.

L'enrôlement des volontaires, devant constituer le deuxième contingent canadien, a commencé lundi dernier, à Edmonton. Chaque jour un contingent de cent hommes a été envoyé à Calgary, où sont les quartiers-généraux pour l'Alberta. Dans la liste des nouveaux enrôlés nous relevons les noms de MM. Arthur Nadon, Victor Choquette, Victor Ferrier et E. Denquet.

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

BLUE STORE LIMITED

"MAGASIN BLEU"

291 AVE JASPER EST.

PHONE 2941

Habillements, Chapeaux, Chaussures, Sous-vêtements, Gants, Pardessus Imperméables, Etc., Etc.

Nous avons des articles pour toutes les bourses. Les clients de la campagne reçoivent notre attention spéciale.

Notre assortiment est considérable. Venez nous voir.

BLUE STORE LIMITED

5-14-6mcs

"Magasin Bleu"

BOIS DE CONSTRUCTION

A DES "PRIX DE GUERRE"

Construisez pendant la guerre; vous réaliserez sur l'achat de votre bois une économie suffisante pour couvrir le coût du labour.

Bois de dimension, les 1000 pieds	\$15.00
Planches, les 1000 pieds	\$15.00
"Ship lap", les 1000 pieds	\$15.00
Planches de cèdre clair, 4 pouces, les 1000 pieds	\$15.00
Cèdre, pour revêtement, 6 pouces, les 1000 pieds	\$13.00
Sapin pour revêtement, 6 pouces, les 1000 pieds	\$13.00
Plancher, sapin, 4 pouces, les 1000 pieds	\$15.00
Plafond, sapin, 4 pouces, les 1000 pieds	\$15.00
Lattes, importées, 4 pouces, les 1000 pieds	\$2.50
Chassis (presque toutes les grandeurs) chaque	10c à 15c
Lot spécial de portes doubles, chaque	75c
Papier pour doublure (un) le rouleau de 400 p. c.	60c

Assortiment complet de bois de charpente à prix réduits. FERMIS, amenez vos voitures, nous vous les chargerons et nous nourrirons vos chevaux.

Alberta Lumber Co., Ltd.

Bureaux et cours principaux, coin de l'Ave Ottawa et Jasper E.
Cours et entrepôts Norwood, rue Carey.
Cours et entrepôts Muskoka, 21ème rue
Cours et entrepôts de la rive Sud, Première rue Est.
10-15-1moth EDMONTON, ALTA.

CHEMIN DE FER CANADIEN PACIFIQUE

EXCURSIONS DANS L'EST DU CANADA ET DES ETATS-UNIS

BILLETS EN VENTE DU 1er au 31 DEC. 1914.

VALIDITE DE TROIS MOIS.

Prix de transport très réduits pour Toronto, Hamilton, Sarnia, Windsor, Montréal, Ottawa, Belleville, Kingston, St-Jean, Moncton, Halifax et tous les autres points en Ontario, Québec et les provinces Maritimes.

Taux réduits pour tous les points des Etats-Unis du centre y compris Minneapolis, St-Paul, Duluth, Chicago, Kansas City, etc.

Taux réduits de transport aux ports de l'océan pour les voyageurs outre-mer, validité de 5 mois.

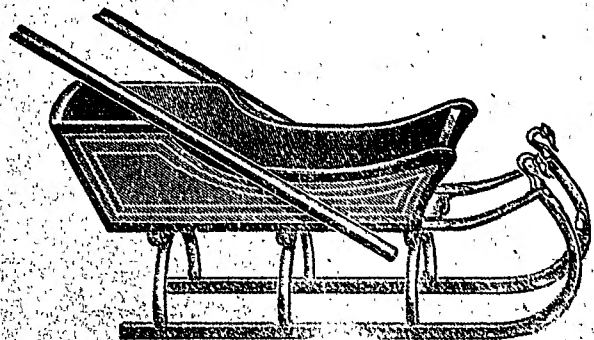
Pour tous renseignements s'adresser aux agents de billets, ou écrire à R. DAWSON, D.P.A., CALGARY, ALTA.

Voici l'époque des Traîneaux

Les rues sont en excellent état pour l'usage des traîneaux, et les mères de famille trouveront beaucoup moins fatigant de pousser un traîneau qu'une voiture. Nous avons un assortiment considérable et varié de traîneaux confortables de puis

\$2.25

Traîneaux légers, chaque
50c, 75c
et \$1.50



BLOWEY-HENRY COMPANY

UNE NOUVELLE INDUSTRIE POUR L'OUEST

D'ENORMES ET NOMBREUX BLOCS DE MARBRE BLANC PESANT CHACUN DE 40 A 60 MILLE LIVRES, DEVANT ETRE EXPEDIES A WINNIPEG SONT ACTUELLEMENT DANS LES COURS DU GRAND TRONC PACIFIQUE OU CHACUN PEUT ALLER LES ADMIRER.

Cet envoi est fait par la Cie Grant Brook Marble et provient des carrières de la Compagnie situées à Grant Brook, B.C.

Cette compagnie est une entreprise locale dont les bureaux sont situés 222 Avenue Jasper Est et dont le bureau de direction est ainsi formé: Président, S. D. Hogan, constructeur de chemin de fer; 1er Vice-Président, Hon. P. Ed. Lessard, M.P.P., marchand; 2ème Vice-Président, Jas. A. Ross; Sec. Trésorier, Wm. B. Purtell; Directeur-Gérant, F. H. Beneker, entrepreneur marbrier. M. Beneker déclare que cette compagnie possède les plus belles carrières de marbre du Canada et que l'on ne saurait trouver des carrières comparables ni au Canada ni aux Etats-Unis. Les propriétés de la Compagnie consistent en deux cent quatre vingt six acres dans lesquelles sont situés les gisements de marbre couvrant une surface de trois mille cinq cents pieds de long sur mille pieds de large avec une épaisseur de six cents pieds, ce qui équivaut à un volume de 1800 millions de pieds cubes.

La Compagnie extrait actuellement de ses carrières trois marbres de genre différent: l'un est un marbre blanc et rouge d'une remarquable richesse de teintes, le deuxième est un marbre rouge pâle superbe, le troisième enfin est un marbre blanc gris remarquable; sous le lit de marbre rouge blanc sont trois autres marbres très riches de couleurs différentes.

Ce qui rend cette entreprise très remarquable c'est que tandis que la plupart des carrières de marbre sont souterraines, cette carrière est située à découvert sur le versant d'une colline, ce qui a pour avantage de réduire considérablement le coût de l'exploitation. La propriété est adjacente à la voie principale du Grand Tronc Pacifique, et la compagnie a construit un chemin de fer incliné d'une longueur de mille pieds reliant à cette voie la partie de leurs gisements de marbre, situés sur la colline, qui est actuellement en exploitation; la Compagnie a également construit sur sa propriété des logements pour les ouvriers, des écuries, des bureaux, un réfectoire avec cuisine pour les ouvriers, un atelier de forge, des grues de chargement, et elle possède un matériel important d'exploitation.

Le ruisseau Grant Brook, qui traverse l'extrémité ouest de la propriété, a une chute suffisante pour la production d'une force motrice de mille chevaux-vapeur.

M. Beneker déclare que l'une des conséquences de la guerre européenne est la rareté de marbre aux Etats-Unis, car ceux-ci importent d'Europe chaque année de trois à quatre millions de pieds cubes de marbre; en présence de cette pénurie de marbre la Compagnie Grant Brook Marble, dit M. Beneker, a reçu de plusieurs Etats, grands importateurs de marbre, de nombreuses demandes de renseignements sur la quantité de marbre que la Compagnie peut actuellement expédier. M. Beneker déclare également que la Compagnie pourra extraire et expédier au moins cent mille pieds cubes de marbre par année; le prix de vente de ce marbre, étant de trois dollars le pied cube, laissera à la Compagnie un profit net de deux dollars par pied cube, soit un dividende de plus de quatre cent pour cent sur le capital social qui est de cinquante mille dollars.

Nous croyons savoir que ce capital est presque entièrement souscrit, et les personnes pouvant encore souscrire des actions seront vraiment fortunées.

M. Beneker nous prie d'annoncer que de superbes échantillons de marbre sont visibles aux bureaux de la Compagnie, et qu'il invite cordialement toutes les personnes intéressées à venir admirer ces magnifiques échantillons à la

CHAMBRE 3

222 AVENUE JASPER EST